

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 21 au 27 octobre : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2175.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 29 octobre 1916.

• EXCELSIOR •

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France.... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
étranger.... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Ces manuscrits non... ne sont pas renvoyés

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élegances



LE SALUT DU GENERAL GOURAUD. — Cette photographie a été prise, il y a quelques jours, au voisinage d'un champ de bataille où allait combattre, quelques heures après, un important effectif de troupes russes opérant sur le front de Champagne. Ce secteur est, on le sait, commandé par le général Gouraud, l'illustre blessé des Dardanelles. Amputé du bras droit, le chef salue ici du bras gauche ces troupes qui partent vers la gloire de nouveaux assauts.

A bâtons rompus

Il faut être bête comme un jeune cambrioleur pour se spécialiser dans le cambriolage des ministres. Le jeune Paulet, à force d'entendre parler de portefeuilles ministériels, a sans doute cru qu'il s'agissait de portefeuilles de valeurs. S'il avait consulté les membres de l'opposition, ceux-ci n'auraient pas manqué de lui apprendre que c'est souvent par le contraire que ces portefeuilles brillent.

Peut-être aussi, avec une astuce puisée dans la lecture des romans-feuilletons, cet Eliacin de la pince-monseigneur — Monseigneur le ministre — espérait-il rafler des secrets d'Etat pour en trafiquer lucrativement.

Mais il n'a pas dû trouver des tas de secrets, pour cette bonne raison que l'article est devenu excessivement rare, le bavardage universel qualifié besoin d'information, ayant bientôt fait du plus grand secret celui de Polichinelle.

D'ailleurs, les ministres ont pris depuis longtemps la bonne habitude de ne pas emporter leurs secrets à leur domicile privé, parce que c'est absolument défendu par les lois, que les ministres, on le sait, sont les premiers à respecter.

Mais supposez que le naïf Paulet ait trouvé quelques-uns de ces petits papiers dont la légende veut qu'ils soient une arme terrible entre les mains de qui sait s'en servir, quel parti en eût-il tiré ?

Dans le bon vieux temps on achetait un petit papier et on allait le mettre sur la gorge de celui qu'il visait, en lui disant :

— Si vous ne faites pas ce que je désire, je livre ce papier à la publicité.

Aussitôt le patient se jetait aux pieds du patient et suppliait :

— Au nom de ma femme et de mes enfants, rendez-moi ce papier et je suis à vous corps et âme ! (Entre nous, ce n'était pas un joli cadeau qu'il offrait là.)

Mais allez donc mettre, aujourd'hui, un petit papier sur le gosier de n'importe qui, en admettant que n'importe qui ait pu laisser traîner derrière soi des papiers vraiment compromettants. N'importe qui se contentera de sourire et vous dira :

— Vous pouvez bien publier tout ce que vous voudrez. Le public en a tant vu, qu'il est blasé.

Et quand, pour faire l'expérience, vous voudrez imprimer vos documents, le premier directeur de journal à qui vous vous adresserez, vous dira du haut de sa droite conscience :

— Je ne mange pas de ce pain-là !

On peut d'ailleurs imaginer que c'est simplement le hasard qui a conduit le jeune Paulet vers les appartements de diverses Excellences. Comme tout bon cambrioleur, il consultait, avant d'opérer, un annuaire mondain. Il a vu à telle rue, tel numéro, le nom d'un ministre ; il s'est dit :

— Bonne affaire ; un ministre, ça doit être cossu et ça reste toute la journée dehors. Allons-y donc gaiement.

Mais peut-être aussi ce Paulet, dont on a raconté au Palais des choses assez originales, prétendait-il au titre de cambrioleur humanitaire. Il avait remarqué que ses frères exercent surtout leur coupable industrie dans les chambres de bonnes et les logements mansardés. Ils volent plus souvent des hordes que des billets de mille francs. Eux aussi, comme tant d'autre fléaux, ils s'abattent de préférence sur les petits. En volant des ministres, Paulet a voulu consoler les malheureuses domestiques qui, en rentrant dans leur chambre, ne trouvaient plus les économies faites à la sueur de l'anse du panier :

— Voyez, leur disait-il de loin, le vol est comme la mort. La garde qui veille aux barrières du Louvre n'en protège pas nos rois. Vous avez désormais le sentiment réel de l'égalité : grâce à moi tout le monde est égal devant les monte-en-l'air.

Evidemment, le malheur des uns ne fait pas le bonheur des autres, mais, enfin, c'était tout de même quelque chose quand la pauvre Marie, du cinquième, criait par la fenêtre : « Au voileur ! on m'a chipé deux cache-corsets... », que la concierge put lui répondre : « Eh bien ! quoi, vous avez au moins ça de commun avec Mme Malvy ! »

Et, enfin, si j'avais été le défenseur de Paulet, savez-vous ce que j'aurais dit aux juges ?

— Messieurs, depuis longtemps on se plaint que la police soit insuffisante à Paris. Ces plaintes restaient vaines. Paulet a imaginé un moyen de les faire entendre en haut lieu. Il a voté chez des ministres, chez le propre ministre de l'Intérieur, grand maître de notre sûreté. Si après cela, on se décide à nous donner la sécurité qui nous manque, ne croyez-vous pas qu'un homme aura mérité non pas de la prison, mais une récompense nationale ?

Paul Dollfus.

Ce que l'on dit

En attendant...

Par 450 voix contre 2, la Chambre a demandé une meilleure utilisation des effectifs, que, d'ailleurs, le général Roques et M. Albert Thomas sont d'accord à poursuivre. En quoi pourrait consister cette « meilleure utilisation ? » Un exemple, choisi entre mille, va le faire comprendre :

Un vieux territorial arrive à l'ambulance, venant des premières lignes où il a reçu ce que sa philosophie appelle « la bonne blessure », ou même le « filon » : la blessure qui ne meurt pas ses jours en danger et lui permettra quelques semaines d'un repos délicieux (il y en a d'autres, hélas ! il y en a beaucoup d'autres que le feu de l'ennemi n'a pas traités avec cette bienveillance). Comment ce vieux territorial s'est-il trouvé au front, tout à fait au front ? Ma foi, il y a si longtemps que lui-même n'en sait plus rien. Il croit se rappeler, cependant, qu'un jour il fut dirigé vers l'avant, avec sa compagnie, « pour faire des terrassements ». Il était sans armes, puisqu'il s'agissait de terrassements, mais cela ne l'a pas empêché de recevoir des pruneaux comme un autre guerrier. Ayant trouvé la plaisanterie mauvaise, la compagnie de territoriaux a dit : « Au moins, qu'on nous donne des fusils pour nous défendre ! » On lui en a donné, et depuis ce jour elle fait le coup de feu comme les camarades, exactement.

Tout en fumant voluptueusement sa pipe, le territorial blessé avise l'infirmier. C'est un grand et solide gaillard qui ne doit pas competer plus de vingt-six printemps :

— C'est pas un mauvais fourbi que t'as trouvé là, toi ! fait le territorial, doucement.

— Mon vieux, répond l'autre, je suis indispensable : tu comprends, pour lever un malade de son lit il faut de la force !

Et il fait rouler ses doubles muscles.

— C'est possible, répond le territorial, mais pour porter, comme moi, une paire de rondins sur son dos pendant trois kilomètres, il en faut tout de même bien plus encore. Moi, je les leverais bien, tes blessés, tu sais !

Il n'y a pas seulement les embusqués de l'arrière, il y a les embusqués de l'avant. Et c'est à cela, entre autres, que porteraient remède « une meilleure utilisation des effectifs ».

Pierre Mille.

Ah ! si le silence supprimait les faits...

Hier, comme tous nos frères, nous annonçons — voir le blanc qui couronne notre rubrique des tribunaux — la condamnation à mort d'une femme convaincue d'espionnage. Sur ordre impératif de la Censure, nous avons échappé. D'autres frères ne l'ont pas fait, et nous ne pouvons que les en féliciter, puisque rien de désagréable ne leur est arrivé. Mais alors, pourquoi cet ordre impératif à *Excelsior* ?...

Ah ! si le silence supprimait les faits, comme nous aurions plaisir à ne pas parler de la Censure !

Le *Journal officiel* vient de publier une nomenclature très détaillée des emplois réservés dans les administrations de la Préfecture de la Seine et des infirmités compatibles avec l'exercice de ces emplois. Tout cela est exposé en divers tableaux aussi clairs qu'administratifs.

Avec un peu de bonne volonté, en se reportant aux infirmités désignées par les abréviations indiquées, un mutilé ou blessé de la guerre se rendra compte ainsi qu'il peut postuler pour un emploi de portier consigne au service municipal des pompes funèbres dépendant de la Préfecture de la Seine s'il est trépané, amputé d'un maxillaire ou du nez, s'il a perdu un œil, s'il est sourd, atteint d'aphonie traumatique, hernie, même s'il est amputé d'un bras et d'une jambe.

Il lira aussi, dans la colonne où sont indiquées les conditions d'accès à ces emplois, que si l'administration est disposée à l'accepter malgré toutes ces infirmités, elle exige cependant qu'il soit de belle prestance et de santé robuste.

Qu'il ne cherche pas à comprendre : c'est administratif.

L'oraison funèbre de von der Goltz.

Jusqu'à présent, la mort de von der Goltz nous était demeurée mystérieuse ; mais voici des détails.

On sait que von der Goltz pacha avait été envoyé en Turquie par le gouvernement impérial, et chargé d'organiser la résistance boche en Asie Mineure. Ce vieillard souffrit beaucoup de la forte chaleur ; et la piqûre de très petits insectes qui sévissaient en ce moment lui donna la fièvre typhoïde.

Von der Goltz pacha en mourut.

Les Turcs, qui ne l'aimaient guère — étant ingrats par tempérament — ne trouvèrent que ces mots pour honorer sa tombe :

— Ce gros animal n'était pas si fort qu'il en avait l'air, pour avoir succombé aux coups d'un animal si petit !

Tête des Boches...

FILMS

Les nostalgiques

A Marseille, le quai, le long duquel le transport est accosté, est couvert de soldats qui embarquent par les trois passerelles comme des fourmis. D'autres détachements arrivent péniblement, fendant le flot épais des lourds camions, des tramways, des voitures, de la foule, qui roule sur le port de la Joliette. Il y a des arrêts, des haltes improvisées à des carrefours. Au coin du boulevard, un petit détachement serbe d'une vingtaine d'hommes a mis sac à terre. Les soldats regardent, de loin, avec une impatience dans les yeux, le grand transport qui fume.

Que d'étapes ils ont parcourues avant d'être réunis ici, ces quelques-uns du premier ban de la Drina ! Durazzo ou Santi-Quaranta, ou quelque plage d'Albanie, Corfou ou Bizerte, Bône ou Toulon, jusqu'au lit d'hôpital où ils sont tombés épuisés, jusqu'au dépôt où ils ont recouvré la santé et repris des armes. Du pays lointain il reste cet objet : un vieux petit violon qui a fait la retraite d'Albanie et mainte traversée, et qui, à ce carrefour, dans le fracas du charroi, sort d'on ne sait où et chante d'une petite voix grêle aux mains d'un soldat. Il est la voix de la patrie absente, et à cette voix une autre répond, puis une autre et, tout à coup, le chœur éclate, nostalgique et prenant, dominé par le timbre aigu d'un ténor.

La vie et la guerre roulent, sur le pavé sonore, le fracas de leur mouvement et s'entremêlent au soleil éclatant dans un nuage de poussière dorée. Symphonie confuse que dramatise l'appel tragique de la sirène du transport invitant au dangereux voyage, mais qu'éclaire et qu'explique toute le chant triste et ardent qui érie le souverain désir et la suprême espérance, survivant à toutes les misères, bravant tous les périls. Un instant, la petite troupe, imperceptible détail dans l'immense tableau, le remplit tout entier. Et c'est l'instinct poignant dont on se souvient. — A. L.

Depuis sa récente réouverture, le Grand Vatel a retrouvé son excellente clientèle de jadis. Ses déjeuners à 6 francs — une innovation — et ses thés avec crêpes sont très suivis.

A Paris, nous ne dansons pas, attendu que ce n'est point « guerre ».

Mais à Londres on danse tant qu'on peut : la guerre en fait un devoir.

On se souvient que la mode de mettre des « danses aux enchères » fut lancée la veille même du grand drame européen, en juillet 1914, dans un bal de charité organisé par l'un de nos grands frères londoniens. Misses Mabel Russell, Ina Claire, Modesta Daly et plusieurs autres délicieuses artistes accordèrent leurs danses aux gentlemen les plus généreux.

Depuis, l'idée a fait... fortune. Et aujourd'hui, dans tous les salons anglais, les misses offrent une valse à qui leur donne une couronne pour les Tommies blessés.

All right ! Nous ne croyons pas qu'il y ait lieu de crier au scandale !

Le Veilleur.

AUJOURD'HUI

EXCELSIOR commence la publication de

Tour le Roi de Pusse!

Grand roman inédit d'amour et de mystère

par Georges MALDAQUE

qui contient de si curieuses révélations
sur les régions envahies.

(Voir pages 14 et 15)

Carnet d'un reporter

Types de la guerre

Le quai. La bruine. Une silhouette falote, hésitante, malgré son aspect aventureux et démodé. Deux yeux de faïence dans une face de sérénité au nez inquiet, des cheveux de Brichanteau sous le chapeau de Tartufe, des souliers dissemblables et des gants où passent tous les doigts... Et, bien entendu, cette houppelande marron d'Inde qu'il traîna des hospices de Naples aux vieux quais d'Amsterdam...

A la rue encore, celui-là qui est le premier peintre de la Belgique, sinon le plus grand original du monde!

Vous savez toute son histoire passée, jusqu'à sa mort « archiduc Rôdolphe de la peinture » et sa résurrection au beau milieu d'une Rétrospective solennelle.

Par quelles nouvelles misères et splendeurs est-il passé, depuis le matin d'août 1914 où il nous arriva avec ses yeux bleus, son chapeau de charbonnier, son éternelle houppelande et une vieille valise dans laquelle il n'y avait pas même un bouton de chemise ?...

L'homme avait lassé bien des amitiés, bien des dévouements au cours de sa vie aventureuse. Mais c'était la guerre. Les canons prussiens avaient abattu les vingt ou trente églises de Flandre décorées par lui : son atelier de Bruxelles où il avait réuni quatre cents de ses toiles était envahi. Sa fille, disait-il, était mourante de fièvre, dans le Midi ; il avait fait la route à pied.

De pauvres gens se remuèrent : on lui trouva une petite chambre, à un sixième étage d'une petite rue : on lui acheta des crayons, du papier. Dans cette mansarde dont il ne froissa pas le lit, préférant dormir dans un plaid rouge, sur le carreau, le peintre dessinait avec fièvre.

On avait fini par parler de lui : des duchesses et des ministres montèrent dans son galetas.

Quelques amateurs, un éditeur confiant, lui offrirent un atelier somptueux et qui ressemblait à une succession de chapelles. Les marchands de meubles y accumulèrent des trésors. L'aristocratie parisienne y défila qu'il reçut en savates et en redingote. Il entreprit des centaines de portraits sur lesquels il en termina bien trois. Il se plaignait :

— Comme la pauvreté est riche en sensations pour l'artiste !... Que de pensées tourbillonnaient dans mon esprit alors que je gravissais lentement les marches de l'escalier de service qui menait à ma petite chambre : tandis que ce « magasin »...

Un jour, il s'enfuit du « magasin ». Mettant la clé sous la porte du somptueux atelier où commençaient à l'assaillir les créanciers, il abandonna deux cents pastels, son matériel, trois cents eaux-fortes et plus de huit cents dessins (car, en dépit de tout, il travaillait prodigieusement). Il pensa remonter dans sa petite chambre. Mais il avait traité ses bienfaiteurs comme des laquais. Il dut passer une première nuit dans la rue, avec sa petite fille, qu'il traînait avec lui, revêtue d'une robe de bal sous l'averse.

Le hasard fit que ce même ministre qui l'obligea le reconnut à travers les glaces de sa voiture. Il descendit :

— Eh ! malheureux ! que faites-vous là ?

L'autre rejeta ses boucles crasseuses derrière son épaulé, et considérant l'homme politique :

— J'attends, monsieur, que vous me saluiez !...

Le ministre remonta dans sa voiture. Et le peintre reprit sa place sur son banc, dans la tempête de l'automne, avec sa Cordelia tragique et carnavalesque...

Un Américain

Il n'y a pas longtemps encore, les mauvais sujets de chez nous ou des comédies de M. Capus s'en allaient en Amérique refaire leur honorabilité et surtout leur fortune.

Aujourd'hui, ce sont les Américains qui viennent chez nous, non par sentimentalité, mais par intérêt. Qui l'eût cru !

En voici un, dans ce coin de palace, tout petit, blond, l'air d'un vieil étudiant ès mathématiques, avec son éternel crayon promené sous son bâton de cristal : il commande, en souriant, n'importe quoi et mange en travaillant avec son secrétaire. Avant la guerre, il avait, à New-York-Bay, une petite boutique de limes d'acier et les vendait lui-même avec un seul employé payé cinq dollars par semaine et le thé à 5 heures. C'est justement le secrétaire qui écrit sous sa dictée. Seulement ce secrétaire touche aujourd'hui *deux mille dollars par mois* ; l'ancien boutiquier a fait construire dix quais d'embarquement le long de la côte pour expédier son acier en Europe, possède plus de mille chalutiers, a mis son petit nez pointu, son argent et son crayon dans une affaire de tentures qu'il a développée à tel point qu'aujourd'hui il peut fournir partout où fournit l'Allemagne. Il donne chaque semaine un bateau-hôpital à la France et une automobile blindée à la Belgique — gracieusement, en souriant. Et il ne donne pas plus de pourboire qu'il ne faut au maître d'hôtel.

Aussi est-ce le seul hôte du palace que ce valet ne méprise pas tout à fait.

Michel Georges-Michel

LA SITUATION MILITAIRE

Nous consolidons et améliorons nos positions devant Verdun

LES ROUMANIENS RÉSISTENT AVEC SUCCÈS EN TRANSYLVANIE

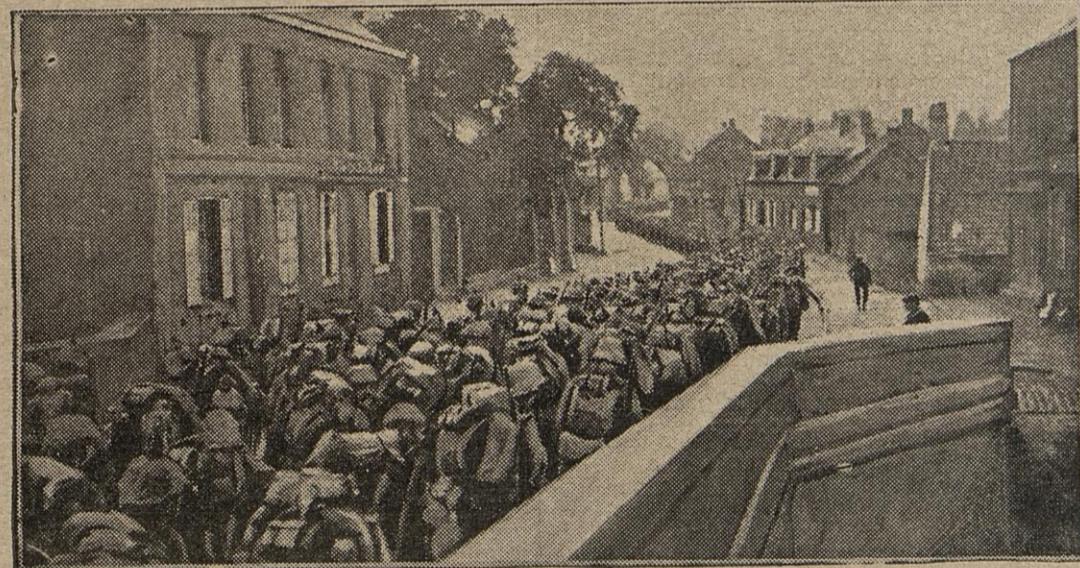
Quatre jours se sont écoulés depuis la brillante opération qui nous a rendu le village et le fort de Douaumont. Malgré des contre-attaques dont certaines ont été très violentes, nous avons maintenu intégralement notre ligne, et ces quatre jours n'ont pas été perdus pour nous : les positions conquises ont été mises en état de défense et améliorées en plusieurs points, notamment au nord du bois du Chenois, à l'est du bois Fumin, et au nord-est du fort de Douaumont, où nous avons enlevé une carrière creusée à flanc de coteau, le long du chemin de Bezonvaux. Il est probable que l'ennemi tentera de nouveaux efforts pour réparer un échec aussi complet qu'imprévu ; mais il ne peut guère espérer d'y réussir, aujourd'hui que nous nous sommes consolidés sur le terrain, à moins d'amener des renforts considérables non seulement en hommes, mais en artillerie. Or, il ne peut prélever ces renforts ni sur le front oriental, où la double offensive entreprise contre la Roumanie demande à être poussée rapidement, ni sur d'autres secteurs de notre front, car il sait bien que notre offensive sur la Somme n'est pas terminée, et ce n'est pas sans appréhension qu'il essaie d'en deviner les prochains développements.

En Macédoine, le mauvais temps a interrompu momentanément les opérations. La situation reste ce qu'elle était en Roumanie : inquiétante, mais non désespérée. Les succès de

Mackensen en Dobroudja ne peuvent avoir immédiatement de conséquences graves, car ils ne coupent pas les communications entre la Roumanie et la Russie, qui restent assurées par deux voies ferrées : celles de Czernovitz à Focșani et de Tiraspol à Reni, ainsi que par le bas Danube.

En Transylvanie, les corps roumains qui gardent les différentes passes résistent avec une vaillance à laquelle nous nous plions à rendre hommage. Celles de l'est restent infranchissables à l'ennemi. Au sud, après avoir forcé les passes de Predeal et de Torzburg, il vient d'être rejeté dans la montagne par de vives contre-attaques de nos alliés. Or, c'est par ces deux passes seules qu'une menace directe pouvait être prononcée contre Bucarest. Des succès non moins marqués ont été remportés par nos alliés à la passe de Vulkan et à celle de l'Uzu. Encore quelques jours d'attente et ces courageux efforts trouveront, nous pouvons et devons l'espérer, leur récompense. Différents indices, qu'on nous dispensera d'énumérer, montrent que la région des Balkans va reprendre dans les conseils de l'Entente l'importance qui doit lui être attribuée. Ce sera l'honneur de la politique française de n'avoir pas varié sur ce point depuis le jour mémorable où, les premiers, nous sommes allés secourir les Serbes à Salonique.

Jean Villars.



Les Allemands, se sentant menacés à Isapaurie, y ont envoyé des renforts, ainsi que le montre cette photographie empruntée au dernier numéro de l'Illustrierte Zeitung.

“Tenez... et tenez votre langue”

C'est en ces termes que le kronprinz s'adresse à ses soldats.

Des prisonniers appartenant au 39^e de ligne actif, capturés le 24 octobre dans les carrières d'Haudromont, ont déclaré que le kronprinz à la fin de septembre, avait passé en revue plusieurs régiments de la division, à Wavrille, et leur avait parlé à peu près en ces termes :

« Mes chers soldats, je suis très fier de vous. Vous êtes des braves. Quoique nous n'ayons pas réussi dans notre entreprise, l'assaut et la prise de Verdun, il n'en est pas moins vrai que vous vous êtes conduits en héros, en vrais fils des légions historiques de l'Allemagne, et je vous suis très reconnaissant pour le dévouement et le courage sans bornes dont vous avez fait preuve. »

Le kronprinz aurait ajouté :

« Maintenant, je vous prie de continuer. La consigne est de tenir. Toujours tenir, et tenir votre langue. »

Le 39^e de ligne de la 13^e division (7^e corps, 5^e armée) avait pris part en février à la grande attaque de Verdun. C'est lui qui a attaqué Haumont avec mission de prendre Bras.

La barbarie allemande dénoncée par la Russie

Le gouvernement russe vient de faire traduire en français le rapport présenté par M. E. P. Kovalevski, député à la Douma, sur les cas de violation des lois et coutumes de la guerre commis par les Allemands sur le front russe et dans les pays occupés. Il y a là des faits incontestablement établis par des témoignages contrôlés selon toutes les règles de la critique, des faits qui ne le cèdent ni en horreur ni en froide systématisation du crime à ceux qui ont été relevés à la charge de l'Allemagne en Belgique et dans le Nord de la France.

De son côté, le président de la commission extraordinaire d'enquête, le sénateur Krivtsov, signale au jugement du monde entier deux lettres trouvées sur les cadavres de soldats allemands. Nous en avons la reproduction en fac-similé sous les yeux. Elles contiennent les passages suivants, terriblement accusateurs :

Quand l'offensive devient difficile, nous rassemblons des prisonniers russes et les chassons devant nous sur leurs compatriotes, les atta-

quant en même temps ; de cette manière, nos pertes sont sensiblement diminuées...

Nous ne savons que faire des prisonniers. Maintenant, chaque soldat russe fait prisonnier sera renvoyé au-devant de nos lignes pour être fusillé par les siens...

Ces documents ont été photographiés et traduits dans toutes les langues par les soins du gouvernement russe. Ils demandent, en effet, une publicité universelle. Circonstance capitale, et que nous devons retenir : les Allemands qui se sont livrés à de semblables excès sur le théâtre oriental de la guerre ont, de tout temps, mené une campagne de déniement méprisant et d'accusation de barbarie contre nos alliés. Les Allemands se représentaient eux-mêmes, par rapport aux Slaves, comme le peuple civilisateur (*Kulturträger*). Ils se vantaien d'être le sel de la terre russe, d'y apporter la science et le progrès; d'y retrouver, la paix faite, toute leur influence matérielle et morale. Voilà encore un point où l'Allemagne se sera trompée.

Nous avons pu, l'hiver dernier, constater en Russie même l'impression produite par la révélation de la véritable Allemagne. Les pièces du procès que le colonel Rezanov a instruit sur les atrocités allemandes, les documents et les photographies publiés par le comité Skobelev ont indigné la Russie pensante. Une vue de la maison de Chopin, souillée par la soldatesque prussienne, où le piano du grand artiste a été brisé avec intention, restera comme le symbole d'un vandalisme auquel ne croyaient peut-être pas tous ceux pour qui l'Allemagne, même casquée, incarnait encore la Musique...

Comme l'a dit l'empereur Nicolas II après le torpillage du navire-hôpital *Portugal* : « Avec un tel ennemi, il n'y a pas de paix possible avant qu'il ait été vaincu. » — J. B.

LA PROPAGANDE ALLEMANDE EN GRECE

Des germanophiles d'Athènes voulaient faire assassiner M. Venizelos

ROME, 28 octobre. — La *Patria* annonce l'arrestation à Athènes de deux individus qui ont été emmenés à Malte et qui sont l'Allemand Hoffmann et l'Italien Caputo.

Caputo, qui est un anarchiste notoire, aurait fait d'intéressants aveux. Il s'était chargé, sur de pressantes demandes de personnalités germanophiles d'Athènes, d'assassiner M. Venizelos et quelques-uns de ses amis les plus en vue. Il avait déjà recruté son personnel quand son arrestation survint.

Ces révélations achèvent de caractériser la propagande allemande en Grèce, qui ne recule devant aucun moyen, devant aucun crime.

La grève des cheminots grecs

ATHÈNES, 27 octobre. — Les cheminots de la ligne de Larissa, à l'exception des employés, avaient demandé, au mois d'août dernier, une augmentation de salaire et formulé d'autres réclamations. Hier ils ont présenté leurs réclamations une dernière fois au gouvernement sous la menace de faire grève.

Le ministre des communications, recevant une délégation, lui a recommandé d'attendre jusqu'à jeudi, car il espérait donner, ce jour-là, à la question une solution satisfaisante.

La grève a été déclarée hier soir à 9 heures.

ATHÈNES, 28 octobre. — Le Conseil des ministres a conféré à 10 heures avec le directeur du Chemin de fer de Larissa, au sujet de la grève; les demandes des cheminots ont reçu satisfaction.

La circulation sera reprise dans la matinée.

La disette devient générale dans les provinces

ATHÈNES, 27 octobre. — Le ministre de l'Intérieur reçoit chaque jour de nombreuses dépêches venant des provinces grecques qui peignent la sombre situation que crée à la population le manque de blé et de farine. Les dépêches insistent pour que des envois immédiats soient faits afin de conjurer les conséquences qu'entraînerait la continuation de cette disette.

Presque tous les fonctionnaires crétois ont adhéré au mouvement national

ATHÈNES, 27 octobre. — On mande de La Canée que le procureur près la Cour d'appel de cette ville, M. Hadjidakis, a déclaré reconnaître officiellement le gouvernement provisoire. Tous les fonctionnaires crétois qui ont adhéré au mouvement national ont prêté serment au nouveau gouvernement, à l'exception de quelques magistrats dont le remplacement est imminent. (Radio.)

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 28 octobre (818^e jour de la guerre)

15 HEURES.

SUR LE FRONT DE LA SOMME, canonnade intermittente.

A NORD DE VERDUN, la lutte d'artillerie se maintient très vive **DANS LA REGION DE DOUAUMONT**.

Nos troupes ont brillamment enlevé à la grenade une carrière organisée par l'ennemi **AU NORD-EST DU FORT DE DOUAUMONT**.

Partout ailleurs, nuit calme.

23 HEURES.

En dehors de la lutte d'artillerie, qui continue très violente **DANS LA REGION DE DOUAUMONT**, aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front. Le mauvais temps persistant empêche les opérations.

Les communiqués britanniques

10 HEURES 45.

Rien d'important à signaler sur l'ensemble du front en dehors d'une certaine activité de l'artillerie ennemie, au cours de la nuit **VERS LESBŒUFS**.

21 HEURES 15.

Ce matin une heureuse opération secondaire **AU NORD-EST DE LESBŒUFS** nous a permis de prendre possession de plusieurs tranchées importantes.

Le tir de notre artillerie s'est montré très efficace, et l'ennemi a été pris sous notre fusillade au moment où il abandonnait ses positions. 63 prisonniers, dont 2 officiers, sont tombés entre nos mains.

Au cours de la journée, l'artillerie allemande a montré de l'activité vers Eaucourt-l'Abbaye et Martinpuich. Nous avons bombardé les lignes ennemis dans la région de Messine, Armentières, Quinchy, Hohenzollern et Gomécourt.

Communiqués de l'armée d'Orient

Le mauvais temps continue; rien à signaler en dehors d'une vive canonnade **DANS LA REGION DE LA CERNA**.

COMMUNIQUÉ SERBE

Le 27 octobre, combats locaux. Nous avons avancé par endroits et repoussé des contre-attaques ennemis.

Nous avons pris quelques mitrailleuses et quelques dizaines de prisonniers.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Les troupes avancées ennemis ont essayé de s'emparer d'Ormanli après une préparation d'artillerie, mais nous les avons repoussées.

La semaine dernière, la pluie a empêché les opérations.

L'état-major allemand explique la défaite de Verdun

GENÈVE, 28 octobre. — L'émotion en Allemagne, à la suite de la défaite de Verdun est telle que l'état-major est obligé de donner des explications complémentaires qui sont une véritable trouvaille:

« Le gain de terrain français sur la rive est de la Meuse, près de Verdun, dit-l'état-major, est un de ces succès momentanés qui peuvent toujours s'obtenir dans une guerre de position, par la concentration et par la surprise d'une force supérieure sur certains secteurs. C'est en outre un succès dû au hasard, tel qu'il peut en échoir une fois à un belligérant, en cas de coïncidence de circonstances favorables. Un fort brouillard entourait l'observation et dissimulait l'approche de l'infanterie française. Au surplus, au moment de l'attaque, on était justement en train de transporter les positions avancées allemandes situées défavorablement, en arrière dans la seconde ligne. »

L'état-major ajoute : « De tout cela, il se dégage qu'il s'agit d'un succès local qui n'a pas grande influence sur la situation devant Verdun. »

Communiqué de l'emprunt

Demain soir sera close la souscription au deuxième Emprunt de la Défense nationale.

Toutes les facilités sont données pour que chacun, quelles que soient ses ressources, puisse fournir sa contribution à la Défense nationale et manifester tout le concours qu'il peut apporter au pays.

Le souscripteur qui verse immédiatement 15 francs, et le reste en trois termes, dans un délai de six mois, reçoit un titre de 5 francs de rente française et le certificat de civisme qui attestera sa participation à l'Emprunt.

La Norvège n'oubliera pas l'assassinat de ses marins

LONDRES, 28 octobre. — La nouvelle politique navale de l'Allemagne à l'égard de la Norvège, politique cynique et brutale, provoque dans toute la presse norvégienne une indignation justifiée.

Le journal *Verdensgang* résume assez bien l'opinion générale du pays lorsqu'il écrit : « Le meurtre délibéré des marins norvégiens aura jeté entre la Norvège et l'Allemagne des germes profonds de discorde. On n'oubliera pas de longtemps chez nous les victimes des véritables assassinats commis par les sous-marins allemands. »

Selon une dépêche de Christiania, le *Tidens Tegn* signale que trois sous-marins allemands gardent l'entrée des fjords de Christiania. Une note officielle avise les navires de ne pas quitter les fjords ou le port de Christiania.

Les derniers exploits des pirates

LONDRES, 28 octobre. — Le Lloyd annonce que le vapeur *Bygdo*, de Christiania, a été coulé. L'équipage a été débarqué.

Le vapeur *Fritzze Lerwick*, à destination de Londres, a été amené à Cuxhaven.

Le chalutier à vapeur *Fuchsya* a sauté. L'équipage, prisonnier, a été emmené en Allemagne.

Le vapeur norvégien *Lysland*, allant à Middlesborough, avec un chargement de minerai de fer, a été coulé hier par le sous-marin *U-30*, à 40 lieues au sud-ouest de Skudeneshavn.

L'équipage a été transporté par le sous-marin sur la côte norvégienne où il a été secouru par un torpilleur norvégien.

Le navire hollandais *Anna Josina I. J. M. 169* a rapporté, en rentrant au port d'Ymuiden, qu'il a été arraisonné par un sous-marin allemand qui a vérifié la provenance de ses charbons. Comme il fut établi que l'*Anna Josina* employait des briquettes allemandes, elle put continuer son voyage.

Le voilier danois *Alf* a été coulé par un sous-marin ennemi. L'équipage a été secouru par le bateau-pêcheur *Lefilastre*.

La Hollande proteste contre la violation de sa neutralité

LA HAYE, 28 octobre. — Le gouvernement néerlandais a protesté auprès du gouvernement allemand contre la violation de sa neutralité, la semaine dernière, par un zeppelin.

Les raids aériens des Alliés sur les usines allemandes

AMSTERDAM, 27 octobre. — Des informations du Luxembourg signalent que les aviateurs alliés exécutent de fréquents raids contre les principales usines du Luxembourg où les Allemands construisent actuellement un important matériel de guerre. Ils ont déjà causé des dégâts énormes. La Société luxembourgeoise-allemande notamment, a éprouvé des pertes évaluées à trois millions. (Radio.)

EN MACÉDOINE

La liaison est désormais complète entre Français et Italiens.

ATHÈNES, 28 octobre. — Les troupes françaises de Coritzia ont pris contact sur la route Coritzia-Liaskovikio avec les troupes italiennes venant du nord.

Une action combinée des deux armées dans le secteur Coritzia-Florina donnera des résultats importants, en coupant les communications possibles entre Athènes, Monastir et Berlin.

On télégraphie d'Athènes au *Times* :

« Jeudi dernier, les Français ont occupé Coritzia, où le gouvernement provisoire se propose d'établir des représentants officiels. » (Information.)

La fourragère au 29^e bataillon de chasseurs

La fourragère a été conférée par le général en chef au 29^e bataillon de chasseurs :

« Le 27 septembre 1916, après deux jours de combats des plus durs, sous les ordres du commandant Zerbini, a prévenu l'attaque des vagues d'assaut de l'ennemi en se jetant au-devant d'elles dans un état superbe, faisant prisonniers un grand nombre des agresseurs et poursuivant les autres jusqu'aux tranchées de départ allemandes, dont l'occupation a été maintenue. Troupe d'élite, dont l'énergie et l'entrain ont fait l'admiration de tous. »

(Décision du général commandant en chef du 29 octobre 1916.)

A la mémoire des avocats morts au champ d'honneur

Le barreau de Paris s'est réuni, hier, dans la grande salle des Conférences, à la bibliothèque de l'Ordre, pour honorer la mémoire des cent vingt-trois avocats tombés au champ d'honneur. Trois nouveaux noms, ceux de Gustave Laudriau, Robert Demoulin et Georges Couture, ont été ajoutés à la liste déjà longue que nous avons publiée.

Le président de la République avait tenu à honorer de sa présence cette pieuse réunion fraternelle. Il avait à ses côtés, sur l'estrade, le bâtonnier Théodor de Bruxelles, à qui il avait remis, la veille, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur ; le bâtonnier Henri-Robert ; MM. Briand, président du conseil ; Viviani, garde des Sceaux ; Carton de Wiart, ministre de la Justice de la Belgique, et tous les membres du conseil de l'ordre.

Le tableau d'honneur sur lequel sont inscrits tous les noms glorieux avait été placé au-dessus de l'estrade. Il était entouré de faiseaux de drap aux couleurs nationales et aux couleurs des Alliés. Dans la matinée, une palme avait été déposée auprès du tableau au nom des avocats américains. Des places avaient été réservées aux membres de la cour de Cassation, de la cour des Comptes et des divers tribunaux, ainsi qu'aux familles de ceux dont on honorait les belles vertus.

Prenant le premier la parole, le bâtonnier Henri-Robert donna lecture d'un télégramme signé par cent neuf avocats du barreau de Lisbonne rendant un « hommage pieux et ému à la mémoire de leurs confrères morts au champ d'honneur pour la France et son droit. »

Le bâtonnier, se tournant vers le tableau d'honneur, appela les noms glorieux que toute l'assistance écouta debout dans le plus religieux silence. M. Henri-Robert prononça ensuite un éloquent et émouvant discours.

Après avoir glorifié l'attitude du bâtonnier Théodor devant les envahisseurs de l'héroïque Belgique, l'orateur apporta un fraternel hommage à tous ceux qui ont donné leur vie pour sauver la Patrie et rendre à notre France bien-aimée sa gloire et sa splendeur d'autrefois.

Les morts de la Grande Guerre, dit-il en terminant, ne veulent pas être séparés de ceux qui luttent encore. Ils n'entreront vraiment dans le repos que le jour où la tâche commune sera achevée par la Victoire.

A son tour, le bâtonnier Théodor se leva.

J'adresse à la France, dit-il, l'expression respectueuse de mon ardente admiration et de ma reconnaissance infinie. Sa participation dans le conflit gigantesque qui divise le monde lui a donné une grandeur morale qui n'a jamais été atteinte.

Voici la péroration de son admirable discours :

Tant qu'il y aura une France, elle honoraera ses enfants morts pour elle. Tant qu'il y aura un monde civilisé, il adressera son hommage reconnaissant aux héros de la Marne, de Verdun, de la Somme, de la Picardie. Ils ont avec leur sang écrit les plus belles pages de l'histoire de leur pays et l'une des plus belles de l'histoire de l'humanité.

La Belgique a aussi ses héros. Ils reposent dans des fosses des forts de Liège, dans les champs dévastés de l'Yser, dans les plaines du Brabant et de toutes nos provinces. Car il n'est pas un coin de notre malheureux pays qui soit resté inviolé.

Quand notre sol sera libéré, quand le Palais de Justice de la capitale aura cessé d'abriter des baïonnettes, quand, débarrassé de tout contact impur, il sera redevenu le temple majestueux du Droit, alors, nous aussi, nous célébrerons nos morts.

Et alors, je vous demanderai, monsieur le bâtonnier, de nous faire l'honneur de nous apporter, avec le prestige de votre parole, avec l'autorité de votre haute et noble personnalité, le salut de vos confrères, le salut de la France.

Le président de la République prit ensuite la parole.

Je vous remercie, dit-il, de m'avoir convié à cette réunion fraternelle. Pendant de longues années, j'ai partagé vos travaux, j'ai vécu de votre vie, vos joies ont été les miennes. Comment aurais-je pu, dans les jours de deuil, ne pas prendre place à vos côtés ?

Après avoir adressé à Mme Carton de Wiart, qui assistait à la cérémonie, la respectueuse offrande de l'admiration publique, il évoqua le bel héroïsme de la vaillante Belgique et de ses hommes d'Etat.

Rappelant les belles citations des membres du barreau tués à l'ennemi, M. Poincaré termine son magnifique discours, à plusieurs reprises interrompu par les applaudissements, par ces paroles :

Si notre patrie a, d'accord avec nos alliés, abattu des adversaires puissants et redoutables, si elle a rendu au monde la paix que l'impérialisme allemand lui avait ravie, si elle s'est assuré, aux prix de pertes sanglantes, un avenir calme de travail et de prospérité, si elle a grandi devant l'univers, si elle apparaît, désormais, dans le cœur des nations, entourée d'un nouveau nimbe de gloire, c'est à chacun de ceux qui se sont battus pour elle que nous devons le miracle de cette apotheose.

A trois heures et demie la cérémonie était terminée et le président de la République quittait le Palais avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

Alfred Boucquier.

(Voir nos photographies page 16).

Le raid naval allemand dans la Manche

Les navires allemands étaient parmi les plus rapides de la flotte.

LONDRES, 28 octobre. — Le *Daily Telegraph* donne aujourd'hui les précisions suivantes sur le combat naval qui a eu lieu au cours de la nuit du 26 au 27 octobre dans les eaux de la Manche :

« La flotte allemande, qui était partie de Zeebrugge, comprenait quelques-unes des unités les plus rapides de la marine impériale; tous ces navires étaient munis d'un armement formidable. »

La version allemande

Voici la version allemande du raid de torpilleurs dans la Manche :

« Dans la nuit du 26 au 27, des éléments de la flottille de torpilleurs ont traversé le pas de Calais et pénétré dans la Manche. D'après un radio du chef de l'escadrille, le commodore Elsen, une dizaine de navires et deux ou trois torpilleurs ou destroyers auraient été coulés en vue des côtes ennemis. Un certain nombre de marins des équipages auraient été recueillis et emmenés prisonniers. Plusieurs autres bâtiments et au moins deux destroyers auraient été avariés par des torpilles et par le feu de l'artillerie. En outre, le navire postal *Queen-Elisabeth* aurait été coulé après avoir été évacué par son équipage et ses passagers. »

La version ajoute que tous les torpilleurs seraient rentrés au port.

Les commentaires de la presse anglaise

LONDRES, 28 octobre. — Le critique naval du *Times* écrit à propos du raid des destroyers allemands dans la Manche :

« Le coup audacieux que viennent de tenter les navires allemands doit être relevé. Espérons que, outre les deux unités perdues par l'ennemi, d'autres, qui ont réussi à s'échapper, ne l'ont pas fait sans dommage. »

Les pertes anglaises sont très regrettables; elles s'expliquent pourtant si le convoi du transport attaqué se trouvait numériquement inférieur à la flottille allemande.

Qu'un semblable raid ait pu avoir lieu, cela semble indiquer la nécessité d'un emploi plus étendu des mines, qui permette de fermer autant que possible la sortie de Zeebrugge et d'Ostende. L'attaque de jeudi semble indiquer quelle forme prendra maintenant le développement de l'énergie navale ennemie, dont la récente visite du kaiser à Zeebrugge devait être considérée comme la préface. »

Le *Morning Post* dit, de son côté, que l'action fut rude, car le combat s'est produit dans l'obscurité et par gros temps.

APRÈS LES "TANKS"



Les modernes engins de guerre ont déjà bien changé la physionomie des combats. Donneront-ils aux futures batailles d'infanterie les curieux aspects qu'a prévus le dessinateur du London Opinion?

Propos d'un inconnu AUXILIAIRES COMMERCIALES...

Il est certain personnage dans un roman de Courceline, qui proclame une délicieuse vérité : à savoir que beaucoup de gens, qui ont choisi tel métier ou tel commerce, reçoivent comme un chien dans un jeu de quilles quelconque vient leur proposer une affaire ou un article susceptible de les intéresser !

A première vue, cela paraît paradoxal, mais si vous interrogez des voyageurs de commerce, tous vous répondront que rien n'est plus juste que cette affirmation de notre Courceline national.

Ecoutez ce que l'un d'eux m'écrit à propos de la note parue ici-même et traitant de l'avantage qu'il y aurait à employer des femmes comme représentantes d'articles français :

« Votre idée est bonne en soi, mais sachez, monsieur, que notre métier consiste moins à vendre les produits de nos maisons, qu'à savoir la gymnastique. »

« Oui, monsieur, quand on nous renvoie d'une maison, il faut y rentrer par la fenêtre. Nous autres hommes, nous y arrivons, mais des femmes!... Sonnez-y!

« Ah! c'est que tout n'est pas rose pour le malheureux voyageur! Chaque fois que nous nous présentons à une maison nouvelle, notre tête étant inconnue — comme vous — on nous dit l'éternel : « Merci. Nous avons nos fournisseurs. » Alors, il faut des ruses d'apache, des procédés dignes du drame et de la comédie, pour arriver à se faire bien voir. Le café est pour nous un précieux auxiliaire. Qui nous dira l'influence du picon-curacao et du citron-gommé sur les affaires commerciales? Voyez-vous une femme faisant la place devant un vermouth? Non! n'est-ce pas? Or, monsieur, tout est là. Le commerce français est riche. Il n'attend rien de nouveau. De là, son dédain des nouveautés et sa tranquillité absolue devant l'agitation de ceux qui essaient d'être ses fournisseurs. »

Il y a du vrai dans ces paroles. Néanmoins, c'est précisément contre un état d'esprit de pesant et de routine que les femmes pourraient être de précieuses auxiliaires.

On oublie trop généralement que l'offre et la demande ne sont pas forcément des choses de bavardage. Il faut du sérieux, là comme ailleurs. Et jusqu'à preuve du contraire, je maintiens qu'une école où l'on apprendrait aux femmes françaises à présenter tel ou tel produit, et à savoir parler les langues étrangères, serait la bienvenue pour certains commerces qui sont pour ainsi dire des propriétés exclusives de notre pays.

L'Inconnu.

La crise politique en Autriche

M. von Koerber accepte de former le cabinet

AMSTERDAM, 28 octobre. — Selon une dépêche de Vienne, les journaux du soir annoncent que le docteur von Koerber, ministre des Finances d'Autriche-Hongrie, a accepté la mission de former le cabinet.

Un autre télégramme adressé de Vienne à la *Gazette de Francfort* du 27 annonce que le prince de Hohenlohe, actuellement ministre de l'Intérieur d'Autriche, succédera à M. Koerber comme ministre commun des Finances.

RECOMPENSES POSTHUMES

L'attribution de la Légion d'honneur aux militaires décédés

Au nom de la commission de l'armée, M. Henri Galli vient de déposer un rapport favorable à l'adoption de la proposition de résolution de M. de Monzie tendant à la modification des règlements ou usage en vertu desquels la croix de la Légion d'honneur ne peut être conférée à un militaire décédé.

M. Henri Galli fait observer qu'en vertu de ces règlements la mémoire de centaines de soldats qui ont obtenu les plus glorieuses citations se trouve privée de la récompense légitime de leur bravoure. Et il conclut en demandant à la Chambre de voter la motion suivante :

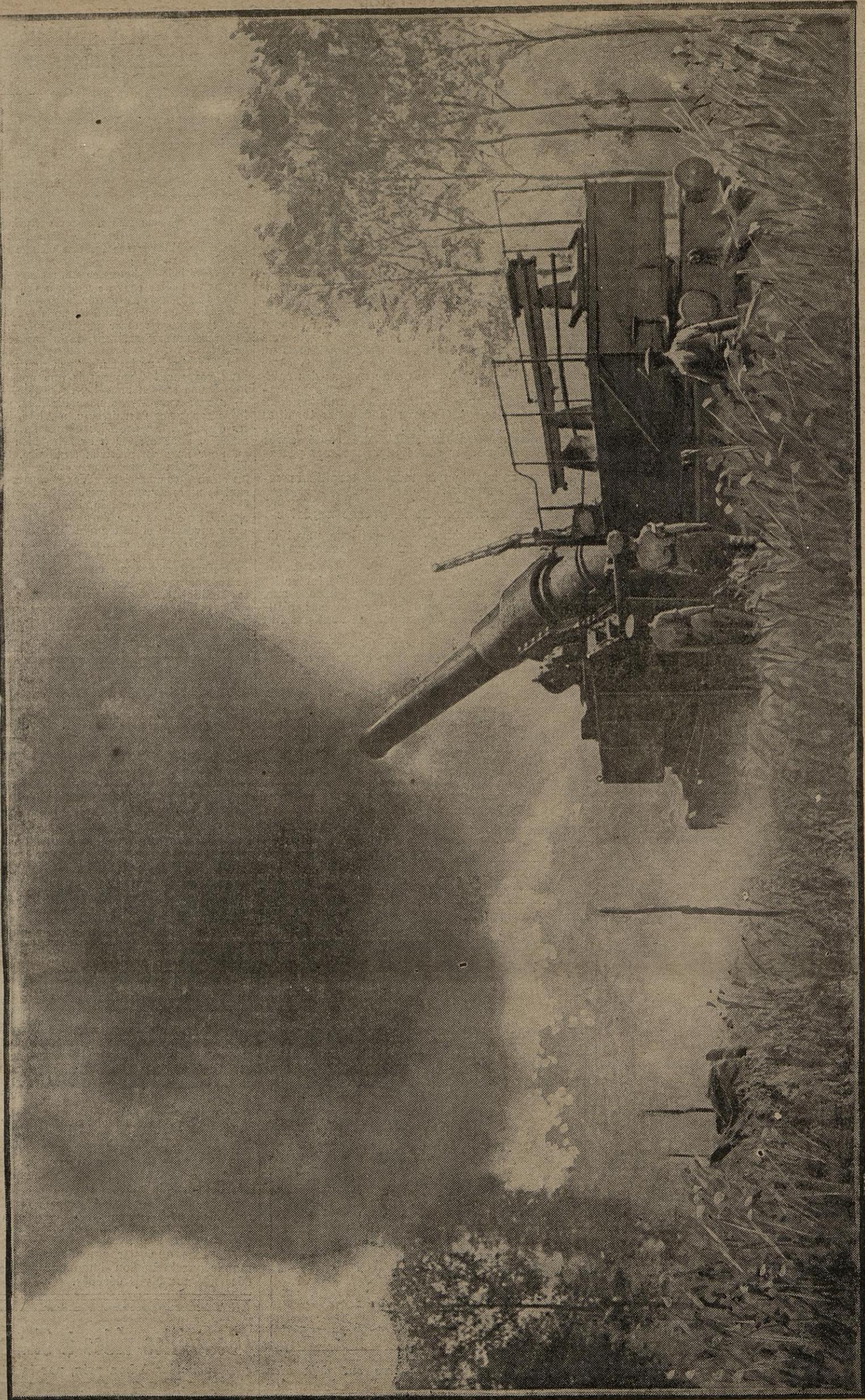
La Chambre invite le gouvernement à modifier les règlements en usage en vertu desquels la croix de la Légion d'honneur ne peut être conférée à un militaire décédé.

Ajoutons que, par amendement, M. Girod demande que la Légion d'honneur puisse être aussi décernée aux civils décédés.

Bouteilles vides à Champagne

achetées à bon prix, par la Maison
CHAMPAGNE MERCIER
EPERNAY

Dans les lignes britanniques. — Un coup de canon



Ce canon est l'un des nombreuses pièces massées à l'arrière du front britannique et qui apportent à l'offensive de l'infanterie alliée un appui si décisif, en tant de brillantes opérations auxquelles l'ennemi ne songe pas à apporter le moindre démenti. Le photographe a saisi le moment où l'énorme projectile est lancé à un grand nombre de kilomètres et laisse derrière lui un épais nuage de fumée.

DERNIÈRE HEURE

Les Roumains contre-attaquent dans les cols transylvains

Ils font près de 2.000 prisonniers, prennent 5 canons et 26 mitrailleuses

FRONT NORD ET NORD-OUEST. — A Tulghes et à Bicaz, légères actions et bombardement d'artillerie. Nous avons fait 4 officiers et 190 soldats prisonniers.

Dans la vallée du Trotuz, nous avons attaqué et repris Pistul-Cupin, l'ennemi s'est enfui en désordre.

Dans la vallée de l'Uzu, nous avons attaqué et repoussé l'ennemi, nous avons fait prisonniers 10 officiers et 900 soldats, et nous avons pris 5 mitrailleuses, beaucoup de fusils et une très grande quantité de matériel.

A Oituz, nous avons repoussé l'ennemi.

A la frontière de Vrancea, rien de nouveau. Dans la vallée du Buzeu, nous attaquons; l'action est en cours.

A Tabla-Butzi, à Bratocea et à Predolus, la situation est sans changement.

Dans la région de Dragoslavete, nous avons contre-attaqué et repoussé l'aile droite ennemie; nous avons fait 300 prisonniers et pris 5 mitrailleuses, ainsi que deux mortiers de tranchée.

Dans la vallée de la Prahova, une contre-attaque tentée par nous n'a pas réussi.

A l'est de l'Olt, nous avons repoussé les attaques de l'ennemi.

Dans la vallée du Jiul, l'ennemi, qui avait avancé à l'ouest du Jiul, a été vigoureusement attaqué par nous et complètement vaincu; notre offensive continue. Nous avons pu compter jusqu'à présent 450 prisonniers bavarois et nous avons pris 16 mitrailleuses avec leurs attelages et trois canons. L'ennemi a laissé sur le terrain 1.000 morts.

A Orsava, la situation est sans changement.

FRONT SUD. — Sur le Danube et dans la Dobroudja, la situation est sans changement.

L'acharnement des combats en Dobroudja

PÉTROGRAD, 28 octobre. — Les blessés amenés à Odessa du front de la Dobroudja rapportent que les combats des derniers jours ont été extrêmement acharnés, et les Allemands ont acheté au prix de pertes sanglantes leurs succès partiels.

Ces blessés racontent que les troupes bulgares sont suivies d'un grand nombre de femmes bulgares qui mettent à sac les villages et rivalisent d'atrocités avec les troupes.

A la suite des raids incessants d'aéroplanes austro-allemands sur Bucarest, des habitants ont quitté la capitale pour aller à Jassy, où se sont rendus aussi vingt à trente députés roumains.

Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 28 octobre. — Communiqué du grand état-major :

Sur tout l'ensemble du front, reconnaissances et fusillades réciproques. Sur les deux rives de la Bistritza, dans la région de Dorna-Vatra, l'ennemi, appuyé par son artillerie, a lancé une série d'assauts furieux qui ont forcé nos avant-postes à abandonner deux positions sur les hauteurs. Une autre attaque, menée au sud de cette place, a été repoussée par nos troupes.

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler.

FRONT ROUMAIN. — Au défilé de Bran et dans les défilés de Tigruijului et de Jiu, l'ennemi poursuit ses attaques acharnées.

FRONT DE LA DOBROUDJA. — Aucun événement important.

Ce que sera l'armée russe au printemps prochain

MILAN, 28 octobre. — Les correspondants italiens de Pétrrogard annoncent qu'en avril 1917 les troupes de choc seront deux fois et demie plus nombreuses qu'en décembre 1915.

NOUVELLES ET DEPÊCHES

— La tempête souffle au large des Sables-d'Olonne depuis trois jours. La nuit dernière, il s'est produit un véritable ouragan. La mer est très mauvaise.

— Le lugubre Sch. 268 est arrivé à Scheveningen, ayant à bord l'aviateur anglais Smith, qu'il avait rencontré dans la mer du Nord.

— On manque de Salcombe (Devonshire) qu'un bateau de sauvetage qui revenait de porter secours à une goélette naufragée a chaviré; treize hommes de l'équipage ont été noyés, deux sauvés.

Un succès italien dans le Trentin

ROME, 28 octobre. — Commandement suprême : Au sud du vallon de Loppio-Mori Rio Camerata, Adige), nos groupes d'infanterie, pénétrant dans le village de Sano, en ont chassé l'ennemi et ont détruit son organisation défensive.

On signale une plus grande activité de l'artillerie ennemie sur le haut plateau d'Asiago et dans le val Sugana.

Sur le front de Giulie, feu intense de l'artillerie ennemie dans la zone est de Gorizia et sur le Canso; la nôtre a répondu énergiquement.

Au sud-est de Nova-Villa, par un nouveau bond de surprise, nous avons avancé de 300 mètres une partie de notre front.

CE QUE LA GUERRE A DÉJÀ COÛTÉ À L'EUROPE

PLUS DE 250 MILLIARDS !

COPENHAGUE, 28 octobre. — Au cours de la discussion qui eut lieu hier au Reichstag, le comte Rödern, ministre des Finances, a déclaré que la guerre avait coûté aux belligérants une somme globale de 250 milliards de marks. Dans ce formidable total la valeur des biens détruits n'est pas comprise.

Le comte Rödern a estimé à 2 milliards 187 millions par mois les dépenses de guerre incomptable actuellement à l'Allemagne. (Radio.)

Le syndicat allemand des aciers suspend ses exportations

AMSTERDAM, 28 octobre. — A une récente réunion du Stahlwerskverband allemand, tenue à Dusseldorf, il a été annoncé que l'exportation des fers et aciers à destination des pays neutres était arrêtée jusqu'à nouvel ordre.

Cette interdiction est nécessitée par les besoins intérieurs de l'Allemagne. Les besoins de l'armée allemande et ceux des chemins de fer prussiens ont une importance telle qu'il ne reste pour le commerce extérieur que des quantités disponibles insignifiantes. (Information.)

Les chances des candidats à la présidence des Etats-Unis

WASHINGTON, 28 octobre. — Il est difficile de donner cette année des pronostics sur l'élection présidentielle aux Etats-Unis. Cela tient à ce que les électeurs américains influencés par les courants nouveaux de la politique, se sont, dans une certaine mesure, affranchis de la discipline de parti qui était, autrefois, si fidèlement respectée. Pour appuyer les chances de M. Wilson ou de M. Hughes, c'est sur les candidats eux-mêmes qu'il faut maintenant fixer les yeux.

Vrai ou faux, le bruit a couru que les germano-Américains voteront pour M. Hughes. C'est probablement à cette rumeur que M. Wilson doit de garder un avantage sensible dans une compétition dont on dit les chances également partagées entre les deux candidats.

M. Hughes s'est défendu à plusieurs reprises du soupçon qui pesait sur lui, et M. Roosevelt qui ne passe certes point pour germanophile combat avec ardeur pour la candidature Hughes.

Quoi qu'il arrive, et quelle que soit l'influence que la fougue et les sarcasmes du colonel peuvent exercer sur les électeurs, il ne faut pas attendre l'une ou l'autre élection des modifications essentielles dans la politique américaine. Les Etats-Unis n'interviendront pas dans la guerre, et la fermeté de l'un ou de l'autre candidat restera dans les limites d'une prudente neutralité; ils s'assureront ainsi l'appui de tous les travailleurs, qui réclament des réformes intérieures dans la législation du travail. Or, on sait que M. Wilson, rompt ouvertement avec les capitalistes, s'est déclaré partisan de la journée de huit heures.

Enfin, le programme international de M. Wilson d'une société des nations, où l'Amérique exercerait son influence pour empêcher que la guerre puisse éclater pour des raisons autres que la violation des droits de l'humanité, est fait pour séduire beaucoup d'Américains. Le succès obtenu jeudi à Cincinnati par le président actuel est à ce point de vue tout particulièrement significatif.

Les députés allemands prétendent exercer le contrôle de la guerre

GENÈVE, 28 octobre. — La Gazette de France donne les détails suivants sur la dernière séance du Reichstag :

La divergence d'opinions entre les partis et le gouvernement réside dans la question de savoir si le Comité central d'administration de l'Empire devrait avoir, même après la guerre, de pleins pouvoirs pour s'occuper de la politique extérieure. Les représentants de la gauche nationale libérale, M. Stresemann, des progressistes, docteur Hausmann, des social-démocrates, docteur Gradenauer, insistaient pour que l'institution fut permanente; l'orateur national-libéral menaçait même d'un conflit si le gouvernement cherchait en temps de paix à s'y opposer.

Dans son discours, le socialiste Gradenauer a dit notamment que c'est dans le domaine diplomatique qu'est le moins appliquée le principe de la meilleure place aux meilleures capacités. Ce que l'Allemagne diplomatique a fait avant et pendant la guerre n'est pas de nature à donner en elle une confiance illimitée. Le principal travail de la diplomatie se fera au moment de la conclusion de la paix. La décision de la commission n'est qu'un timide début, car elle laisse subsister le système. Les agissements occultes au sujet de la guerre sous-marine eussent été impossibles si le Reichstag et sa commission étaient restés en communion continue avec le gouvernement. Il est à craindre que l'institution du comité du Reichstag ne porte atteinte à l'assemblée plénière de celui-ci.

Déjà, le comité du Reichstag s'est transformé en réunion secrète. Nous exigeons que le secret ne soit appliqué qu'aux cas les plus importants et que, d'une façon générale, les commissions ne fournissent de travaux que pour une séance plénière. La motion conservatrice substitue les droits du gouvernement à ceux du Reichstag.

M. Stresemann, national-libéral, a dit que l'état de choses actuel mécontente tous les partis, « Mes amis, a-t-il dit, demandent un contact plus étroit entre le gouvernement et les représentants du peuple. Nous refusons la motion. »

C'est pourquoi la politique allemande doit traverser l'épreuve du sang et du fer. La personnalité de Bismarck était l'obstacle qui empêchait le développement du parlementarisme en Allemagne. Nous avons fait la constitution de l'Empire sur la personnalité du premier chancelier; mais on ne peut pas persuader le peuple de l'excellence de sa diplomatie alors qu'à l'Allemagne est obligée de se battre contre deux de ses anciens alliés.

M. Ledebour, socialiste, a interpellé M. Stresemann et lui a demandé s'il croit vraiment qu'avec des racontars sur Bismarck on peut en imposer au gouvernement. (Grande hilarité.) Ce n'est pas dans une diplomatie secrète, ne fut-elle faite que par les délégués du peuple, qu'on pourra puiser la confiance. Ce n'est que dans des congrès publics que la politique extérieure doit être discutée. Alors il n'y aura plus de guerre. Les peuples ne veulent pas de guerres faites dans les cabinets secrets.

Les Académiciens espagnols à Paris

Les académiciens espagnols ont visité hier matin l'Institut Pasteur, où ils ont été reçus par le professeur Borrel, remplaçant le docteur Roux, souffrant.

Le professeur Borrel, entouré des chefs de service, a exposé les divers travaux des laboratoires. Avant de se retirer, les académiciens ont tenu à saluer le tombeau de Pasteur.

Ils ont visité ensuite, au Val-de-Grâce, le musée des archives et documents de la guerre et ont prié le professeur Jacob d'accepter un don généreux pour les blessés du Val-de-Grâce. La matinée s'est achevée par une réception à la maison de rééducation professionnelle, dont Mme Geoffray, femme de l'ambassadeur de France à Madrid, préside le comité.

A 3 heures, les académiciens espagnols ont entendu, à la Sorbonne, une conférence de M. Altamira. Un lunch leur a ensuite été servi, et, le soir, ils ont assisté à un dîner offert en leur honneur par le Centre d'Etudes hispaniques.

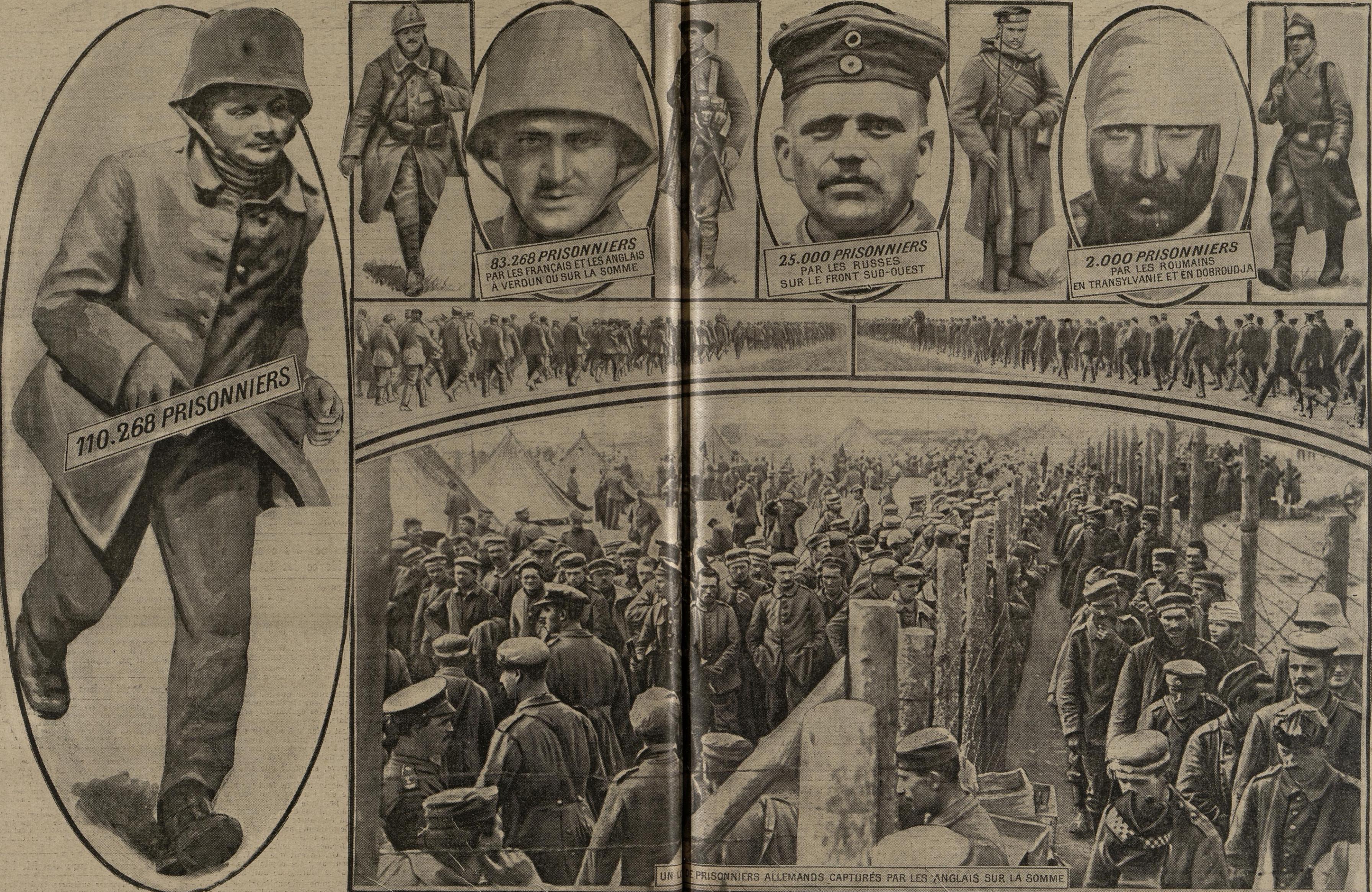
Les cambrioleurs de M. Malvy

Après trois longues audiences, la dernière consacrée aux plaidoiries, le jury, qui avait à répondre à 514 questions, a rendu son verdict hier dans la soirée.

Charles Paulet a été condamné à dix ans de travaux forcés; Marcel Gillard, à sept ans de la même peine.

Les femmes Péogé et Henriette Lemaire-Paulet se sont vu infliger, la première dix mois de prison, la seconde huit mois de la même peine. La femme Germaine Paulet a bénéficié d'un acquittement.

Depuis le début de l'année 110.268 soldats allemands ont été faits prisonniers par les Alliés



L'Allemagne, depuis le 1^{er} janvier 1916, a perdu sur ses champs de bataille — en outre de tant de morts et de tant de blessés — un « matériel humain » représentant l'effectif de douze divisions à trois régiments l'une. Cette perte représente les 110.268 prisonniers tombés aux mains des Alliés, tant sur le front français que sur les fronts italien, russe et roumain. Pour notre seule part, les capturés enregistrés par les statistiques françaises et britanniques, sur les lignes de la Somme et de Verdun,

se dénombrent ainsi que suit : 54.350 ennemis pris par nous dans les régions meusienne et picarde, à la date du 15 octobre ; 28.918 pris par les Anglais sur la Somme et à cette même date : au total, 83.268 unités. Quant aux Russes et aux Roumains, les chiffres publiés dénoncent, entre le 1^{er} janvier et la mi-octobre, 27.000 prisonniers environ. Il n'est naturellement question que des prisonniers allemands, à l'exclusion des Autrichiens, Bulgares et Turcs.

A LA CHAMBRE

La prime à la culture du blé

La Chambre a consacré, hier encore, une longue séance à la discussion de la proposition de loi de MM. Henri Cosnier et Patureau-Baronnet relative à l'attribution d'une prime de 3 francs par quintal de blé récolté en France pendant l'année 1917.

Le débat intéressant surtout les représentants des régions agricoles, ces derniers en firent naturellement les frais. M. Compère-Morel manifesta la crainte de voir la prime profiter aux gros cultivateurs qu'il paraît avoir en particulière aversion, sans augmenter sensiblement la surface cultivée. Il ne parvint pas, d'ailleurs, à faire partager son sentiment à la Chambre. D'autres auteurs d'amendements, MM. Jobert, de Castelnau, Mistral notamment, ne furent pas plus heureux et virèrent tout comme lui, leurs textes repoussés.

Finalement, le texte de la commission fut adopté à mains levées.

Léopold Blond.

la censure

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui dimanche, SAINT NARCISSE : demain, SAINT ARSENE. — 2 h. 1/2, Matinée nationale (grand amphithéâtre de la Sorbonne).

DEUILS

Morts pour la France :

BROUSSARD, commandant au 27^e dragons, détaché au 8^e d'infanterie. — GRELIER, capitaine commandant la 2^e batterie du 84^e d'artillerie lourde. — EDGARD-JEAN AUPÉRIN, capitaine au 13^e d'infanterie. — GEORGES DIDION, capitaine d'infanterie. — Docteur THIRAUD, médecin-chef de l'hôpital mixte de Pontivy. — Comte GUY DE LA HUBAUDIÈRE, lieutenant d'infanterie. — MAURICE BONHOMME, sous-lieutenant au 45^e d'artillerie. — PIERRE BOUDIER, sous-lieutenant au 72^e d'infanterie. — AMAURY DE BECDELIEVRE, sous-lieutenant d'infanterie.

LE PROBLÈME DU MOMENT

A côté de choses beaucoup plus graves, il faut bien malgré tout envisager, à l'entrée de l'hiver, la question du vêtement.

High Life Tailor, 112, rue Richelieu, et 12, rue Auber, à Paris, nous en donne la solution. Les meilleurs tissus, confiés aux meilleurs coupeurs — ce qui est la formule du H. L. T. — ne peuvent d'ailleurs aboutir qu'aux vêtements les plus riches et les plus élégants. Détail particulier : le costume tailleur à 95 francs de cette maison est un pur chef-d'œuvre.

LA MODE SIMPLE

CE QU'ON FAIT CHEZ SOI

Ces croquis du dimanche sont choisis parmi les modèles faciles à exécuter, à une époque où tout le monde économise; nul doute qu'ils ne soient appréciés. Celui d'aujourd'hui s'adresse aux jeunes mamans, les vêtements d'enfants sont coûteux à acheter, aussi les fait-on volontiers soi-même. Voici pour un bambin de deux ans, garçon ou fille, une petite robe élégante en sa simplicité. Elle est faite d'une grosse serge douce, d'un ton sable ni trop clair ni trop foncé. Nulle garniture que des dépassants de même tissu piqûés aux poches, au col et aux petits parements des manches. Pas d'autre fermeture qu'un lacage terminé par un petit nœud sur le devant.

Il faut un mètre de tissu pour faire cette robe, car le devant et le dos sont taillés dans une seule largeur si l'étoffe a 1 m. 30 ou 1 m. 40. La robe ayant soixante centimètres de haut, il en reste encore quarante pour les manches et le col. Les coutures sous les bras sont très biaisées afin de fournir des godets. On peut aussi tailler l'étoffe en plein biais, mais cela demande un peu plus de tissu. Pas d'autre dépense à faire que 0 m. 75 d'un ruban drôlet qui se noue devant et qu'on assortit comme ceinture au bretet. Il est souple en si seyant; ce dernier peut se faire facilement avec deux morceaux de velours taillés en cercle, de vingt-cinq centimètres de diamètre.

Jeanne Farmant.



Robe de serge teinte sable

EXCELSIOR

THÉATRES

PETITE GAZETTE DE LA COMÉDIE

Tout le monde parle de *La Course du Flambeau*; mais, en réalité, le chef-d'œuvre de Paul Hervieu est surtout connu... de réputation, car le nombre de ses représentations, de 1901 à 1913, est relativement restreint. J'ai recherché dans l'*Almanach des spectacles* de mon vieil ami Albert Soubies les diverses étapes de *La Course du Flambeau* avant sa réception par le Comité de lecture de la Comédie-Française le 31 janvier 1914. Voici ce que j'ai trouvé. Au Vaudeville : à la création, en 1901, une série de 40 représentations; puis 24 représentations en 1902 et 3 en 1903. Au Théâtre Réjane : 20 représentations en 1907 et 26 en 1909. Au total : 113 représentations en quinze ans!

La Course du Flambeau a été jouée hier devant une salle magnifique; la recette dépassa sensiblement sept mille francs!

Emile Mas.

Au Châtelet. — Aujourd'hui, à 2 heures et à 8 heures, *les Exploits d'une petite Française*.

Apollo. — *La Demoiselle du Printemps*, qui se joue tous les soirs, sera donnée en matinée cette semaine, aujourd'hui dimanche et mercredi 1^{er} novembre, tête de la Toussaint, avec l'admirable interprétation de la création. On peut louer d'avance sans augmentation de prix. (Central 72-21).

Aux Capucines. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, *Tambour battant!* revue de MM. Eugène Delorme et C.-A. Carpenter; *le Plumeau*, comédie de M. Maurice Hennequin, et *Pan! pan!* au rideau prologue de M. André Debources avec toute l'interprétation du soir : Mmes Gaby Boissy, Mérindol, Reine Derns et Hilda May, MM. Berthez, Arnaud, G. Battaille, etc.

A Ba-Ta-Clan. — Aujourd'hui, en matinée et en soirée, *ça murmure*, nouvelle revue à grand spectacle de M. V. Taillault.

AUJOURD'HUI.....	OLYMPIA
En matinée et en soirée.....	OLYMPIA
LE PLUS BEAU.....	OLYMPIA
SPECTACLE de MUSIC-HALL.....	OLYMPIA
<i>La Troupe Perezzoff</i>	OLYMPIA
Dréan, Suz., Chevalier.....	OLYMPIA
Villepré, The Tentoy-Ward.....	OLYMPIA
Clifton trio, La Magda.....	OLYMPIA
Phydoras trio, Lise Berny.....	OLYMPIA
TROIS HEURES DE JOIE.....	OLYMPIA
Location : Tél. Central 44-68.....	OLYMPIA

DIMANCHE 29 OCTOBRE

La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Horace, le Misanthrope*. *Opéra-Comique*. — A 1 h. 30, *Carmen*. *Oédon*. — A 2 heures, *l'Arlesienne*. *Trianon-Lyrique*. — A 2 h. 15, *Zampa*. Même spectacle que le soir : Antoine, Apollo, 2 h.; Théâtre des Arts, 2 h. 15; Athénée, 2 h. 30; Ba-Ta-Clan, 2 h. 30; Bouffes-Parisiens, 2 h. 35; Châtelet, 2 heures; Cluny, 2 h.; Théâtre de la Dauphine, Nouvel-Ambigu, Palais-Royal, Renaissance, Sarah-Bernhardt, Variétés, 2 h. 15; Grand-Guignol, 2 h. 30.

La Soirée

Comédie-Française. — A 8 heures, *l'Ami des femmes*. *Opéra-Comique*. — A 8 heures, *Lakmé*. *Oédon*. — A 8 heures, *Crime et châtiment*. *Antoine*. — A 8 h. 30, *Une amie d'Amérique*. *Athènes*. — A 8 h. 30, *l'Ane de Buridan*. *Bouffes-Parisiens*. — A 8 h. 30, *Faisons un rêve* (S. Guitry & Lyses). *Capucines* (Gut. 56-40). — A 8 h. 30, *Tambour battant* revue ; *le Plumeau*; *Pan! pan!* au rideau! *Châtelet*. — Merr., sam. et dim., à 8 h.; jeudi et dim., à 2 h., *les Exploits d'une petite Française*. *Gymnase*. — A 8 h. 30, *la Petite Dactylo*. *Nouvel Ambian*. — A 8 h. 30, *Entre de forces*. *Porte-Saint-Martin*. — A 8 h. 30, *le Sphinx, l'Infidèle* (dern.). *Th. Michel*. — A 8 h. 45, *Une femme, six hommes et un singe*. *Palais-Royal*. — A 8 h. 20, *Madame et son fils*. *Apollo*. — Tous les soirs, à 8 h. 15, *la Demoiselle du Printemps*. Jeudi et dim., mat., à 2 h. 30. (Central 72-21.) *Théâtre des Arts* (Wagram 86-03). — A 8 heures, *la Seconde Madame Tanqueray* (Mme Berthe Lamy). Matin. Jeudi et dim. *Ba-Ta-Clan*. — A 8 h. 30, *ça murmure!* *Cluny*. — A 8 h. 15, *le Truc de la Boniche*. *Grand-Guignol*. — A 8 h. 30, *la Marque de la Bête*, etc. *Renaissance*. — A 8 h. 15, *le Chopin*. *Trianon-Lyrique*. — A 8 heures, *la Petite bohème*. *Th. Rejane*. — A 8 h. 30, *Mister Nobody*. *Th. Sarah-Bernhardt*. — Sauf lundi et jeudi, à 8 heures, *la Dame aux camélias*. *Théâtre de la Dauphine* (56 bis, av. Malakoff — Passy 19-15). — A 8 h. 45, *Zonnestag* et Cie. Lebeau et sa troupe belge. *Scala*. — A 8 h. 10, *la Dame de chez Maxim*. *Variétés*. — A 8 h. 15, *Kiki* (Max Dearly). Location Gutenberg 09-92. Matinées jeudis et dimanches.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Tél. Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes, et attractions. *Gaumont-Palace*. — A 2 h. 20 et à 8 h. 20, *Notre pauvre cœur*, comédie dramatique avec Jane Marnac. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73. *Omnia-Pathé*. — *Flora le Modèle* (Napierkowski); *la Lumière du cœur*; *Chaussures en tous genres*, etc. Bien d'autres vues complètent un programme du plus vif intérêt. *Vaudeville*. — A 8 h. 30, *Crésus*.

LES SPORTS

AUJOURD'HUI

Cyclisme. — *Réouverture du Vélodrome d'Hiver*. — A 2 heures : Berthet contre Deruyter en match-poursuite ; Berthet, Thys et Suter sur 50 kil. derrière tandem ; match de motos entre Péan et Lehmann, etc. *Cross-Country*. — *Le Cross des Alliés*. — A 2 h. 30, hippodrome d'Auteuil, grande réunion sportive. Dans le cross, qui se dispute sur 6 kil. 500, neuf cents coureurs prendront ensemble le départ ; les meilleurs pédestrians militaires et civils seront aux prises. Courses plates, de haies, de relais, puis lancer de la grenade, du disque, sauts par les moniteurs de Saint-Cyr et de Joinville.

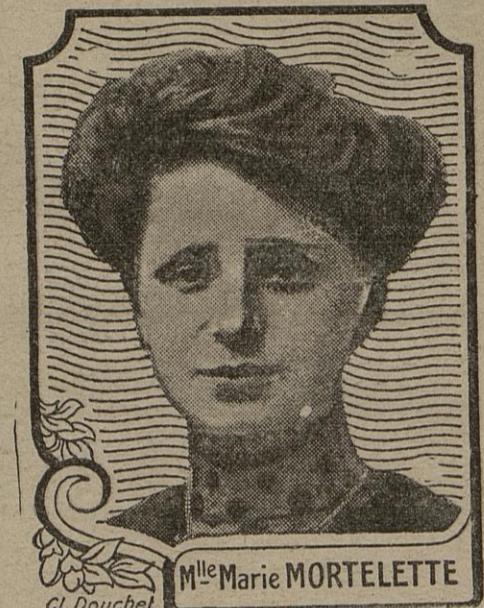
Boxe. — *Les poules mensuelles*. — A 2 heures, à l'école Mainguet, 52, boulevard Haussmann.

Dimanche 29 octobre 1916

Petits secrets

L'amour qui existe entre deux époux est, dit-on, en raison inverse du nombre de secrets qu'ils ont l'un pour l'autre. Ceci est bien vrai et, en généralisant, on peut dire que tous les gens qui ont bon cœur, qui aiment, ne veulent rien garder pour eux-mêmes de ce qui peut intéresser, tranquilliser, soulager les autres.

C'est à ce sentiment qu'obéissent ceux dont nous recevons des lettres d'attestations de guérison par les Pilules Pink. Les signataires nous demandent de publier ces lettres avec la pensée de fourrir à ceux qui souffrent, comme ils ont souffert eux-mêmes, une bonne indication. C'est dans cet esprit que Mlle Marie Mortelette, hospice Saint-Charles, 127, rue de Beauvais à Amiens, nous a adressé la communication suivante :



Mlle Marie Mortelette

« A la suite de chagrins, de malheurs, ma santé avait été gravement altérée et l'anémie m'avait minée. Je n'avais plus bonne mine et je ne mangeais presque plus. J'avais non seulement un dégoût pour la nourriture, mais aussi une aversion provenant de ce fait que je souffrais trop de l'estomac pour digérer le peu d'aliments que je prenais pour me sustenter. J'avais beaucoup maigris et ma faiblesse était si grande que mes jambes refusaient de me porter et que j'étais incapable de faire un ouvrage, même léger. J'ai pris plusieurs remèdes sans constater une amélioration et je me suis enfin décidée à prendre les Pilules Pink qui m'avaient été conseillées de plusieurs côtés par des personnes les ayant prises avec succès. J'ai eu tant à me louer du traitement les Pilules Pink que je vous autorise à publier mon attestation, donnant ma guérison en exemple aux pauvres femmes anémiques qui n'ont pu jusqu'à présent se débarrasser de leur maladie. »

Ajoutons que le traitement des Pilules Pink n'est pas coûteux, parce qu'il guérit rapidement, qu'il n'est pas compliqué non plus, puisqu'il n'aspirent à aucun régime spécial.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux l'estomac, migraines, névralgies, neurasthénie. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gabin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte; 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

La Bourse de Paris

DU 28 OCTOBRE 1916

Les tendances du marché continuent d'être calmes, mais soutenues dans l'ensemble. Certaines spécialités poursuivent leur marche ascensionnelle, tandis que, par ailleurs, les cours ne s'écartent pas sensiblement de leur niveau de la veille.

Nos rentes se négocient, le 3 0/0 à 61,10, le 5 0/0 à 90. Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extrême s'allonge à 97,30. Par contre, le Russe Consolidé s'avance de 69 à 70.

Les grandes sociétés de crédit sont calmes. Grands Chemins français peu traités : le Nord se négocie à 1.382, l'Ouest à 690 et le Midi à 946. Lignes espagnoles sans grand changement.

Du côté des cuprifères, le Rio se tient à 1.766, le Boléo à 895.

COUPS DES CHANGES

Londres, 27,79 ; Suisse, 111 ; Amsterdam, 239 ; Pérougrad, 179 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 88 ; Barcelone, 593.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chilli disp., 124 1/2 ; cuivre liv. 3 mois, 119 1/2 ; électrolytique, 144 ; étain comptant, 182 ; étain liv. 3 mois, 183 5/8 ; plomb anglais, 31 ; zinc comptant, 51 ; argent, l'once 31 gr. 1.035, 32 d. 1/8.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL
PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactyle, Langues, etc.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE BAUDET

Le capitaine Yves étendit les mains et sentit contre ses paumes la sécheresse pierreuse du sol; tout de suite, il eut soif, si soif qu'il entr'ouvrir ses lèvres brûlantes. Alors, il se souvint que cette grande soif datait de longtemps, de bien avant qu'il ne fût tombé; instinctivement, il eut le cri de tous les blessés : « A boire ! »

Sa voix le réveilla en même temps que l'horrible douleur qui déchira son genou, si lancinante et si vive qu'il gémit, et, tout à fait revenu à lui, il songea : « Mais enfin, où suis-je ? »

L'horizon flambant de soir éblouit ses yeux : une petite colline semblait, grise et douce, se réchauffer aux flammes du ciel; un arbre fracassé gisait, presque toutes ses branches déployées, et, tout près de lui, le capitaine vit son casque renversé et plein de feuilles arrachées, fraîches encore. Brusquement, il reconnut le paysage à cause de l'arbre qui, seul, comme par miracle, était encore debout le matin au moment de l'assaut, où, sabre au clair, entraînant ses hommes, il s'élançait vers la côte qu'il fallait prendre, qu'ils avaient prise, dépassée même; il était tombé à ce moment-là, mais après le succès; et il sourit.

Le canon se taisait, pas un bruit ne trouait le silence du soir; la bataille était donc finie depuis longtemps : alors pourquoi les brancardiers n'étaient-ils pas encore venus ?

Il voulut raisonner, prendre patience : peut-être allait-il passer toute la nuit ainsi, les brancardiers ne le retrouveraient qu'au jour. Et après ? Est-ce qu'il n'y a pas des blessés qui attendent davantage, plus atteints que lui ? Mais il se disait cela pour se donner du courage, et parce qu'il avait du courage, le petit capitaine Yves; et comme il formulait cette pensée et que la fièvre montait à ses tempes, il lui sembla entendre la voix mélodieuse d'une amie d'enfance qui lui chantait, avant qu'elle ne lui eût avoué sa tendresse :

Mon père m'a donné un mari ;
Mon Dieu, quel homme ! Quel petit homme !
Mon père m'a donné un mari ;
Mon Dieu, quel homme ! Qu'il est petit !

C'est vrai, il était petit et frêle d'apparence; jeune, il en souffrait, cela le rendait rageur, toujours sur la défensive; puis, le jour où, peu avant la guerre, il revit Madeleine, sa blonde et moqueuse amie d'autrefois, il n'osa pas, se croyant sûr d'être évincé, lui dire le fol espoir qu'il caressait depuis si longtemps. Pourtant, le jour où il partit, Madeleine pleurait, et maintenant elle était sa fiancée. Certes, depuis la guerre, personne n'avait songé à trouver Yves petit, tant il s'était montré courageux et brave; aussi, plus que jamais, souhaitait-il revenir, puisqu'il serait heureux.

— Mais oui, fit-il à haute voix, je reviendrai, je reviendrai !

Il s'aperçut que des larmes obscurcissaient ses yeux et il ajouta, comme pour narguer sa douleur qui devenait intolérable :

— Même avec une jambe en moins, je reviendrai, Madeleine !

Pour demeurer éveillé et empêcher le délire d'envalir son cerveau, il voulut s'asseoir et réussit à s'adosser au tronc de l'arbre arraché; ainsi, il fut mieux et rafraîchit sa tête au contact rugueux et froid de l'écorce humide.

Cependant, la nuit descendait sur la colline, toute violette contre le ciel argenté, une lune encore pâle perçait au-dessus; Yves se souvint de l'avoir contemplée la veille, mais c'était de l'autre côté de la colline et cette pensée, l'éclairant soudain, lui fit jeter un cri épouvanté :

C'était bien cela, lui, ses hommes, sa compagnie, son régiment, étaient de l'autre côté de la colline; le matin, ils en avaient occupé le sommet, mais lui, entraîné par l'élan, avait dû, avec quelques hommes, dépasser le but, aller plus loin, et tomber là... dans les lignes allemandes !

C'était pire que tout ! Au jour, on le ramasserait sans doute, mais eux, et il serait fait prisonnier à cinq cents mètres de ses soldats, qui le cherchaient sans doute, de l'autre côté.

Non ! non ! il en mourrait, mais il se traînerait jusqu'à là-bas, il y arriverait les mains usées, mais il fallait y parvenir !...

Mais, dès qu'il ne fut plus adossé à l'arbre, ses forces l'abandonnèrent tout à fait, et, évanoui, le pauvre petit Yves, couché contre l'arbre, se confondit avec ses branches.

Quand encore une fois il rouvrit les yeux, la lune large et ronde au ras de la colline l'éclairait comme un phare. Yves allait faire un mouvement quand il

vit bouger dans le gris des pierres, et une ombre se découpa haute et large, coiffée d'un calot plat que le capitaine reconnut tout de suite. Le cœur battant, il attendit, puis, quand l'homme fut tout près, à plat ventre, braquant son revolver sur lui, Yves cria :

— Qui vive ?

— Kamerad ! fit l'homme, les bras levés.

— Fort bien, dit Yves; comprends-tu le français, poltron ?

Une voix tremblante haleta :

— Fouï !

— Alors, prends-moi sur ton dos, doucement s'il te plaît, et marche où je te conduirai par l'oreille; baisse-toi, je te prie... donne-moi ton revolver, vide tes poches, merci. A présent, si on nous aperçoit ou si on nous prend, je te brûle la cervelle... En route, baudet !

Les officiers achevaient leur repas dans le gourbi du colonel, quand des cris de triomphe éclatèrent tout auprès; une joie débordante faisait rire et applaudir les soldats. Les officiers sortirent, et, sous la lune épanouie et goguenarde, on vit le petit capitaine Yves qui, doucement porté par son grand prisonnier, essayait de sourire à ses hommes en les remerciant de la main.

On l'étendit sur un brancard; il était livide et défaillant, sa jambe saignant à travers la molletière rouge; pourtant, il voulait dire que les autres étaient là-bas, tout près, de l'autre côté; il expliqua, puis ensuite :

— Je vous en prie, donnez à manger à mon baudet !

Le baudet n'en demandait pas davantage; les hommes lui firent presque fête : n'avait-il pas, ce prisonnier, ramené leur chef ? Et, une boîte de singe sur les genoux, il souriait en mordant dans un pain avec l'air satisfait du devoir accompli.

— C'est un costaud, fit quelqu'un, mais tout de même, quelle race !

Et l'on entendit la voix affaiblie du capitaine Yves, qui disait tout doucement :

— Je crois qu'il va falloir me couper la jambe...

Jeanne Nérel.

La grève des tramways de Paris et du département de la Seine

La grève des tramways de Paris et de sa banlieue s'est encore accentuée hier. La direction de la Compagnie, 19, rue de Londres, évalue à 800 le nombre des grévistes, sur 1.100 employés.

Cette grève, malgré son apparence disciplinée, n'est pas approuvée, semble-t-il, par l'Union syndicale du personnel non gradé des Compagnies de tramways, et M. Marcel Cachin, député, secrétaire général du Syndicat des transports, a déclaré que « ce mouvement, pour le moins maladroit, a été à l'encontre des déclensions syndicales ».

Au siège de la Compagnie, on estime que le personnel a manqué de patience. Seuls, les pouvoirs publics, affirme-t-on, peuvent apporter une solution à cette affaire. Une note, affichée dans tous les dépôts, l'annonce d'ailleurs officiellement.

Le Conseil municipal rentrera en session le 10 novembre et le Conseil général quelques jours plus tard. La plupart des conseillers ont l'intention d'élargir le problème posé par la grève en examinant, en même temps, la situation des autres services concédés.

HATEZ-VOUS DE SOUSCRIRE !

Aujourd'hui sera close la souscription au 2^e emprunt de la Défense nationale

L'émission de l'Emprunt de la Défense Nationale sera close ce soir dimanche !

Demain ce serait trop tard !

Tous les guichets de l'Emprunt restent ouverts aujourd'hui dimanche, pour recevoir les épargnes que vous prêtez à la France. Convertissez vos économies en titres de Rente Française qui vous seront remis sans délai !

Hâtez-vous de souscrire !

La victoire financière de la France est la condition de sa victoire militaire. Votre argent va se transformer en mitrailleuses, en canons, en munitions pour repousser l'ennemi.

Souscrire à l'Emprunt, c'est abréger la durée de la guerre.

Hâtez-vous de souscrire !

Demain ce serait trop tard !

L'Armée de l'Epargne assure le salut de la France. Elle aide les soldats du front à combattre et à vaincre.

Vous serez récompensés de votre confiance dans l'avenir du Pays par la sécurité de votre titre de Rente Française.

Vous en serez récompensés par la satisfaction d'avoir préparé la paix glorieuse que mérite votre patriotisme.

Hâtez-vous de souscrire !

Les guichets de l'Emprunt seront définitivement fermés ce soir dimanche 29 octobre !

LES ÉPHÉMERIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 21 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Dans la Somme, l'ennemi contre-attaqua sans résultats le village de Sailly-Saillisel et, au nord du bois Blaise, réussit à prendre pied dans quelques éléments avancés. Dans la région de Chaulnes, nous sommes maîtres des bois au nord de cette localité jusqu'au carrefour central (250 prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent vers la butte de Warlcourt et s'emparent de tranchées entre la redoute Schwaben et le village Le Sars, ainsi que de positions avancées au nord et au nord-est de cette redoute.

FRONT RUSSE. — Sur le front occidental, les Russes délogent l'ennemi de ses tranchées principales près du village d'Iaroslavizhe.

ARMEE D'ORIENT. — Les Serbes continuent leur progression dans la montagne Cuk, au nord de Skocivir. Nos alliés sont aux abords de Baldenca, au nord de Veljeselo.

FRONT ROUMAIN. — Dans la vallée de Buzu, les Roumains se retirent vers Gura-Siritolni; en Dobroudja, ils se retirent au centre et à l'aile droite. L'ennemi occupe le bourg Kokarouga, sur le front russe Dobroudja.

DIMANCHE 22 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Dans la Somme, nombreuses contre-attaques. Quelques fractions ennemis qui avaient réussi à prendre pied dans nos premières lignes de la région de Chaulnes ont été cernées (150 prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés attaquent avec succès entre Le Sars et la redoute Schwaben (1.018 prisonniers).

FRONT RUSSE. — Sur le front occidental, dans la région des villages Svestelniki et Skomorivki, la lutte continue pour la possession des forêts et des collines sur la rive occidentale de la rivière Marianovka. Les positions passent de main en main.

ARMEE D'ORIENT. — Nous progressons sur la rive droite du Vardar.

FRONT ROUMAIN. — Dans les vallées de Trotus, de Oituz et de Sianoi, les Roumains attaquent et repoussent l'ennemi. En Dobroudja, ils sont obligés de se retirer.

LUNDI 23 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Dans la Somme, nous enlevons au nord-ouest de Sailly-Saillisel l'ensemble de la croupe 128, nous progressons au nord-est de Morval, et entre l'Avre et l'Oise nous nous emparons d'un petit poste.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés ont avancé d'un kilomètre à l'est de Gueudecourt et de Lesboeufs.

ARMEE D'ORIENT. — Raids heureux des Anglais et d'une patrouille française sur le front de la Strouma et sur le front du lac Doiran.

FRONT ROUMAIN. — Dans la vallée du Trotus, l'adversaire se retire. Dans la région de Dragoslavie, les Roumains reprennent le mont Prisaca, et en Dobroudja ils se retirent au sud du chemin de fer Cernavoda-Constantza.

MARDI 24 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Sur le front de Verdun, le village et le fort de Douaumont sont en notre possession ainsi que les carrières d'Haudromont. Nos troupes se sont établies le long de la route qui va de Bras à Douaumont. A droite du fort, notre ligne passe au nord du bois de la Caillette, longe la lisière ouest du village de Vaux, la lisière est du bois Fumin, accoste au nord du bois Chenois et de la batterie de Damloop (3.500 prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés repoussent un coup de main à l'est de Loos.

ARMEE D'ORIENT. — Les Anglais réussissent un raid au nord-est de Makukovo. Les Serbes enlèvent plusieurs tranchées sur une profondeur de 800 mètres.

FRONT ROUMAIN. — A Oituz, les Roumains attaquent et font 310 prisonniers. En Dobroudja, l'ennemi occupe Constantza et Medjedja.

MERCREDI 25 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Au nord de Verdun, nous repoussons de nombreuses contre-attaques et nous continuons de progresser à l'est du bois Fumin et au nord du Chenois.

ARMEE D'ORIENT. — Dans la région Koritsa-Premeli (Albanie), la cavalerie de Salonique et la cavalerie italienne de Valona se joignent.

FRONT ROUMAIN. — En Dobroudja, l'ennemi occupe Ceravoda. Dans la vallée de l'Uzu, les Roumains avancent vers l'est (111 prisonniers). A Oituz, ils repoussent l'ennemi au delà de la frontière (159 prisonniers) et à l'est de l'Oit ils le repoussent vers le Nord. A l'ouest de Jiu, ils reculent légèrement.

JEUDI 26 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — L'ennemi attaque sans résultat nos positions nouvellement acquises sur le front de Verdun. Le chiffre des prisonniers dépasse actuellement 5.000.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés exécutent avec succès des coups de main vers Monchy et au nord-est d'Arras.

ARMEE D'ORIENT. — Les Serbes s'emparent d'une hauteur fortifiée au confluent de la Cerna et de la Strosnică (180 prisonniers). Au sud-ouest du lac de Presba, nous occupons les ponts de Zwesda, ainsi que les villages de Golobrda et de Lafsica.

FRONT ROUMAIN. — Au sud de Bicaz, les Roumains enlèvent le mont Kerekharas. Dans la vallée de Jiu, l'ennemi progresse vers l'est.

VENDREDI 27 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous réalisons quelques progrès dans le secteur à l'est et au sud du fort de Vaux (une centaine de prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Coup de main contre les tranchées au sud de l'Ancre.

FRONT RUSSE. — Dans la région Goldovitch, à l'est de Shara, les Russes se retirent sur la rive est. Sur le front du Caucase, dans la direction de Sakki, ils capturent un parti turc.

ARMEE D'ORIENT. — Les Serbes enlèvent quelques tranchées.

FRONT ROUMAIN. — En Dobroudja, les forces russe-roumaines se retirent au nord de la ligne d'Hirsova-Kacapchio. Dans la vallée de l'Uzu, les Roumains continuent d'avancer (83 prisonniers). A Jiu, ils se replient vers la sortie sud du défilé. Dans la région du nord, à l'est de la Moldavie, ils prennent le village de Bollan.

LA POUDRE LOUIS LEGRAS EST TRES EFFICACE CONTRE L'ASTHME. SOULAGEMENT RAPIDE ET DURABLE. 2 FRANCS PHARMACIES</

L'Humour et la Guerre

PITT

Histoire vraie.

Le soldat Pitt, Parisien comme moi, et par conséquent mon ami, m'a fait les doléances que voici :

— L'humanité, mon pauvre vieux, surtout l'humilité de l'arrière, est faite d'étranges paradoxes... J'en suis une preuve vivante.

— Lorsque la guerre éclata, les habitués du Napolitain, où j'aimais me rafraîchir, me considérèrent sans indulgence :

— Ah! oui! C'est Pitt! Pitt l'alcoolique, Pitt le fatigué, Pitt dont les oreilles se décollent et qui tousse quand il a trop fumé la pipe! Pitt l'indésiré de la guerre! Pitt l'inapte à faire campagne!

— Un matin pourtant, agacé, je m'en fus trouver mon oncle le sénateur et lui tins ce propos, qui l'estomqua :

— Mon bon oncle, je vous déshérite, si vous ne me recommandez sur-le-champ au général X...

— Grand Dieu, pourquoi?

— Pour qu'il me laisse m'engager, malgré mes oreilles qui se décollent et ma toux chronique.



— Serais-tu fou?

— Je vous en prie...

Il en fut ainsi. Les sénateurs sont tout-puissants.

— Alors, au Napolitain, on s'esclaffa.

— Pitt soldat... C'était crevant!

— Puis on réfléchit et l'on crut deviner le bout de l'oreille :

— Ce Pitt est roué tout simplement. Il s'est dit qu'un bon embusquage à l'arrière du front fait mieux que de rester loyalement civil.

— Même, une jeune veuve, dont je pensais faire le rébonheur, sembla ne plus tant tenir à moi.

— Or, en réalité, je m'étais engagé au hasard. Je tombai sur le 396^e.

— Quelque régiment qui ne marche pas! dirent les bons amis.



— Et ils m'oublieront en me méprisant.

— Et pourtant, lorsque j'arrivai au 396^e, quelque part dans une forêt où il y avait des poux en masse, et même des Boches, je fus très malheureux.

» De Paris, on m'écrivait des sarcasmes : « Dans quel bureau t'es-tu caché? »

» Je me mis en grande colère et j'écrivis, ce qui était vrai :

— Nous partons demain pour Notre-Dame-de-Lorette.

» Ces imbéciles me répondirent par une carte collective :

— Mon vieux Pitt! Rue Notre-Dame-de-Lorette, il y a un bar, où la bière est fameuse. Te rappelles-tu?

» Je résolus de ne plus écrire et fus à Notre-Dame-de-Lorette — à l'autre — où il n'y avait ni bar, ni bière. Même, j'y eus, en passant, le petit doigt gauche coupé par un shrapnell voyageur.

» Blessé à la guerre! Mon sang avait coulé pour la France! Je fis savoir la nouvelle au Napolitain.

» On m'y conspuia :

— Ce farceur de Pitt! Il l'a choisie sa blessure... Un petit doigt! C'est le filon! Quand on est vraiment blessé, on reçoit ça en pleine poitrine.

» Je recroquevillai mon amitié déjà chancelante.

» Mais, ironiquement, on m'écrivait, sans me plaindre une miette, pour me raconter les potins du café.

» Même, la jeune veuve me parla du projet d'épouser mon oncle le sénateur, avec qui elle s'était liée en parlant de moi.

» Dépité, je demandai à faire des patrouilles dangereuses.

» Je rampai dans la boue, sous les marmites, je me glissai, dans des luzernes rébarbatives, pour porter, tout près des Boches, des liasses de journaux parisiens pour leur apprendre un peu les nouvelles. J'y joignis même, un jour, quelques grenades et, du coup, l'on m'accrocha la croix de guerre.

» Pitt décoré. Je fis en sorte que cela se sut au Napolitain et j'envoyai à la caissière cent francs pour payer à mes frais le champagne à mes amis.

» Du coup, l'on pouffa :

— Fallait-il que le sénateur eût le bras long!...

» Alors, l'humanité me dégoûta tout à fait.

» Comme j'étais couvert de rhumatismes, à force d'avoir vécu les pieds dans l'eau, et comme je tousais à fendre l'âme d'un canon, j'arguai de mes infirmités pour obtenir un poste à l'arrière, un petit poste de repos. J'y avais droit. J'insinuai même que mon oncle...

» Au moins, l'on ne se moquerait plus de moi sans raison.

» Une place m'alla comme un gant, une place dépourvue de prestige, où il fallait garder les nouilles gouvernementales; dans un magasin de régiment, à l'abri de toute marmite.

» O déchéance! O vie mesquine, mais presque confortable!

» A ce moment, on s'inquiéta de moi au Napolitain. La caissière, qui avait bon cœur, entreprit de me réhabiliter. On jugea que, tout de même, j'étais un brave et l'on m'envoya des cartes postales patriotiques, en me parlant de mes exploits.

» Mais, sapristi! ripostai-je, je suis à l'arrière. J'ai les pieds chauds et ne fais que garder les nouilles.

» On ne me crut pas : « Mon vieux Pitt... on ne nous la fait plus. Tu dois être à te couvrir de gloire. »

» Et même la jeune veuve m'envoya son portrait en pied, avec cette dédicace : « A Pitt le Conquérant! »

» Plus je m'enfonçais dans la tranquillité de mon embusquage, plus on voulait s'obstiner à penser que je courrais les pires dangers.

» J'avais beau écrire : « Je vous jure, ma vie est stupide! » On me répondait : « La France est fière de toi! Et nous nous occupons de faire donner ton nom à une rue de ta ville natale... »

» Et, un soir qu'avec une mélancolie infinie je rangeais des haricots dans le magasin, je reçus de Paris un bel écrin avec une croix de guerre en diamant, collecte de mes nombreux amis.

» Mieux encore... J'ai la promesse formelle de la jeune veuve qu'elle n'épousera que moi...»

Henry de Forge.

Journaux du Front

DES GENS HEUREUX

De la Mitraille (secteur postal 120) :

Moi, je crois qu'au front les gens les plus heureux, ce sont les charcutiers!... C'est des veinards... comme les Bidard » de la chanson.

Par leur métier, ils étaient habitués aux... marmites et aux boyaux. Qu'il pleuve ou qu'il fasse froid, que leur importe!... Ça les connaît... le bouillon et la gelée, et comment voulez-vous qu'ils aient la nostalgie de leur demeure, entourés comme ils le sont dans la tranchée de tant... de gens bons! Les plaisanteries des camarades leur rappellent le gros sel; le ressort du fusil est... à boudin, les ballons... sont des saucisses et les balles des en... douilles.

La lecture du communiqué les remplit de joie, avec ces victoires allemandes qui finissent... en eau de boulin, et ce nom suggestif de Tahure!... Les nouvelles politiques de la Grèce leur apprennent que la graisse est molle et coulante.

Ils gagnent quelques sous par jour, bah!... ils ont tellement pané qu'ils acceptent de l'être également. « Ici-bas, c'est chacun son tour! » songent-ils résignés.

Ils n'ont pas leurs pareils pour attaquer... les côtes!... comme aussi pour dresser des reernes à l'esprit un peu lent, car ils savent tirer parti des cornichons.

Ils se montrent excellents camarades, ayant tellement manié la moutarde... qu'elle ne leur monte plus au nez!...

Au front, vous le voyez, des charcutiers sont heureux.

LA PREMIÈRE PIPE

Du Rire aux Éclats (ce journal ne doit pas être... décrié. Ses manuscrits sont français : ils ne se rendent pas, secteur 195) :

Le général Joffre, arrêtant un instant son attention sur le Rire aux Éclats, nous a, en marque de satisfaction et d'encouragement, offert deux fort jolies pipes ornées de sa signature.

Nous fûmes récemment appelés par le général de L..., commandant notre division, qui nous remit ces pipes et nous exprima la satisfaction du général en chef.

Cette attention du haut commandement et la bienveillance de notre général nous firent, comme vous pensez, le plus grand plaisir. C'était, pour notre petite feuille, une sorte de consécration....

Si le présent numéro n'est pas absolument au point, c'est que, ayant tenu à honorer comme il convenait les pipes du généralissime, nous nous sommes empressés de les culer avec ardeur, ce qui nous a mis en fâche état...

C'est donc, pourrait-on dire... le cœur sur la main, que nous remercions bien vivement l'illustre donateur.

L'EMBARRAS DES FINANCES ALLEMANDES

Du On les aura (279^e régiment territorial, secteur 181) :

On affirme, dans les milieux financiers, que le gouvernement allemand va émettre un nouveau billet de 1 mark fabriqué avec un papier fortement gélatiné et imprégné de graisse de porc.

En un mot, ce billet national sera presque comestible et incitera ses détenteurs à le manger entre deux tranches de pain K. K.

Grâce à cette combinaison machiavélique, la Banque d'Allemagne diminuera son découvert.

Mais le résultat le plus sérieux sera de conserver au mark, après la guerre, une valeur supérieure à celle d'un chiffon de papier.



LITS RESERVÉS

Du Canard du Boyau :

Dans les cantonnements, les lits des fleuves et des rivières sont spécialement réservés à la prévôté!

BENI SOIT LE DENTISTE!

Du Bulletin des Combattants :

On a jugé, avec raison, qu'un dentiste était nécessaire dans chaque unité combattante du front. La vie y est dure, on le sait, le pain aussi, parfois...

Voici ce qu'en pense le « Pépère » :

Le sort en est jeté ; le 359 va être pourvu d'un dentiste. Ainsi nous ne verrons plus ce scandale d'un adjudant qui gardait une dent contre un sergent. La dent sera arrachée tout de suite.

Après avoir énuméré divers avantages, le « Pépère » termine :

« Enfin il assurera la relève des dents. »

Expliquons-nous : le gouvernement a remarqué que c'étaient toujours les mêmes dents qui étaient à l'avant, et toujours les mêmes dents qui étaient à l'arrière. Cela ne saurait se concilier avec l'esprit d'égalité qui régit toutes choses. Les dents de l'arrière, qui sont d'ailleurs beaucoup plus grosses, passeront donc à l'avant.

« Un bel avenir s'ouvre devant le dentiste régimentaire. »

Mon Dieu! pourra qu'il n'aille pas leur placer les dents de l'arrière sur le front!

L'Humour et la Guerre



LA CRISE DU PAPIER
— Deux sous de frites.
— Deux sous ? Je vas vous les mettre dans votre chapeau sans ça c'est quatre sous... rapport au cornet.

(Bussière)



SITUATION DELICATE
Le pilote. — Si je lâche le volant : kapout ! Si je ne fais pas « camarade » : kapout ! Décidément, j'aimerais mieux être à la place de l'observateur. (Bronis)

**LE BON COMMERCANT**

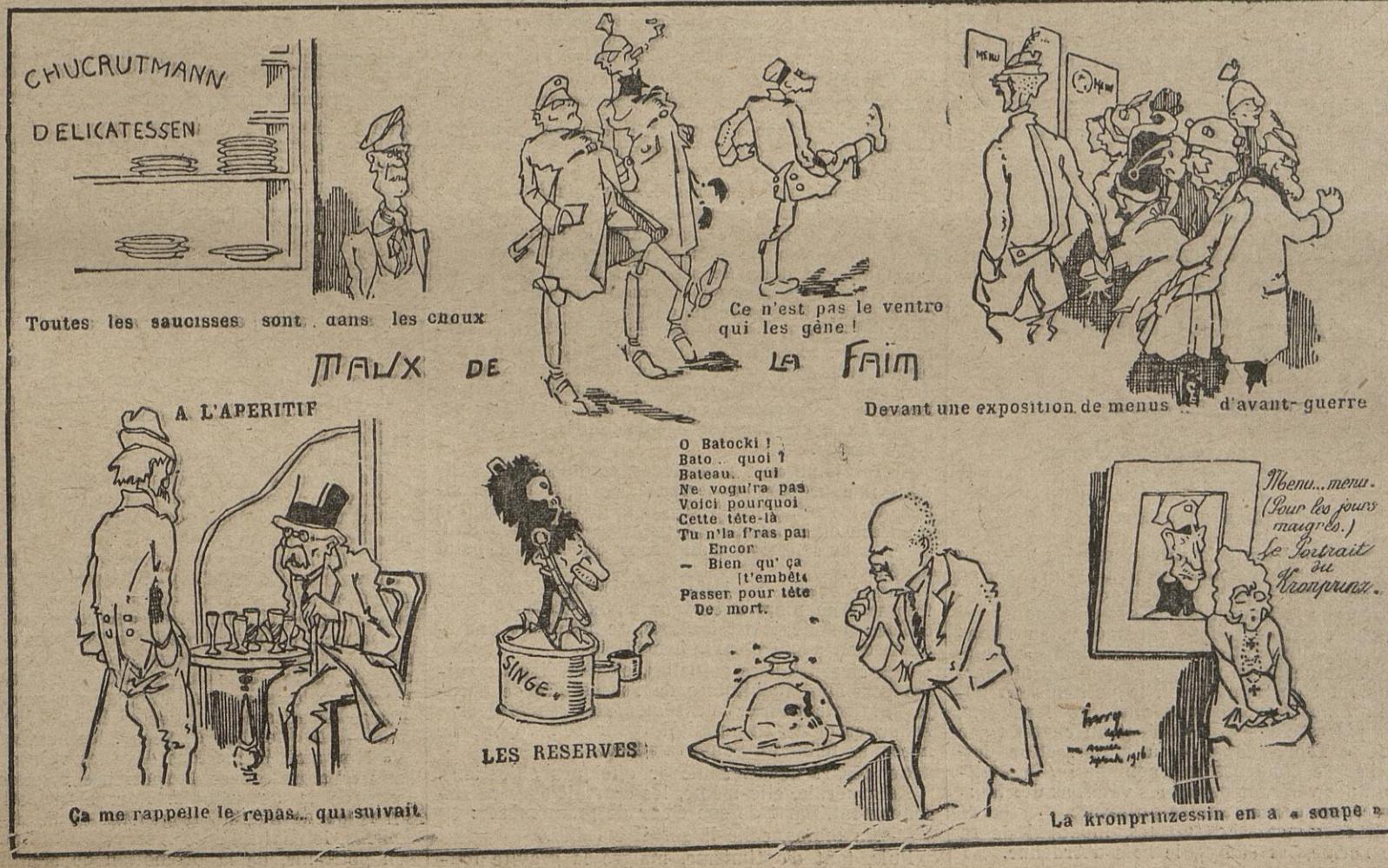
Dites-moi où est le 20^e corps et je vous le laisserai pour 1 fr. 50
La Baillanne - Léonard



DEVANT VERDUN
Le kronprinz. — Voici l'automne ; les feuilles tombent...
Guillaume. — Même celles de tes lauriers !...
(Sauvayre)



UN ROUBLARD
— Comment qu'il a pu faire fortune si vite ?
— C'est bien simple ! Dès que les Russes sont arrivés en France, il s'est mis à vendre des chaussettes.
(E. Vidallet)



ROSELLY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons à 2, 3, 50 et 6 fr. Phile DETCHEFARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans tous Pharmacies, Perfumeries et Grands Magasins.

Les Meilleurs
Vêtements
Imperméables
et les moins
chers

se trouvent
A la Jeune
France
13, Avenue des Champs Elysées.

Les magasins sont ouverts le dimanche. Catal. franco



RECTO

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Foire de Fez (15 octobre-1er novembre 1916)

A l'occasion de la Foire de Fez, la compagnie d'Orléans accordera, pour le transport sur son réseau, aux instruments, objets, produits, etc., qui devront y être exposés, la réduction de 50 % prévue par ses tarifs G.V. N° 19 et P.V. N° 29.

Cette réduction sera appliquée, tant à l'aller qu'au retour, sur le vu du bulletin d'admission à ladite Foire, fourni par l'exposant.

POUR NOS SOLDATS TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR

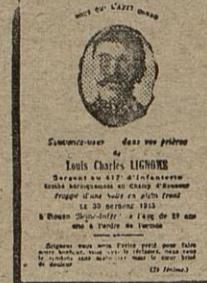
Toutes les familles en deuil ont la pieuse coutume d'offrir aux amis de leurs chers disparus

SOUVENIR MORTUAIRE

qui rappelle les traits aimés du glorieux soldat, ses dernières paroles, ou des textes religieux appropriés. La reproduction du portrait se fait en photographie directe ou collée, ou en phototypie ou héliogravure.

La Librairie MIGNARD, 38, rue Saint-Sulpice, Paris
réuni les sujets les plus pittoresques et les plus touchants
DE TOUS LES ÉDITEURS RELIGIEUX

Notre service A envoie gracieusement spécimens et prix



VERSOS

Les envois destinés à cette manifestation devront emprunter la voie Bordeaux-Casaranca.

En outre, une réduction de 50 % sur le réseau d'Orléans sera concédée aux exposants sur le vu de leur certificat d'admission à cette Foire.

Enfin, pour le parcours maritime, il sera accordé, par la Compagnie Générale Transatlantique, une réduction de 30 % sur le tarif plein, tant à l'aller qu'au retour, aux exposants et à leurs envois.

La chaîne vivante, chantante, tapageuse, ne dérangea point les oiseaux endormis.

La farandole était passée.

Maintenant, sur la terrasse, on se disait : Adieu... au revoir... à après-demain !

Car, si l'on fêtait ce soir, aux « Trois-Etangs », cette promotion de Montmirail, représentée par Emmanuel et deux de ses amis de Saint-Cyr, on y dansait également en l'honneur de la signature du contrat de Ghislaine de Saint-Priest, sa sœur, qui épouserait, en l'église de Bazeilles, le lendemain, le fondé de pouvoirs américain d'une importante société minière et industrielle, possédant de nombreux gisements dans le bassin de Briey et construisant, ces dernières années, des hauts fourneaux sur différents points de la vallée de la Meuse.

Ce serait un de ces mariages, comme il en existe dans une proportion sérieuse, de convenance, sinon de raison; celui-là alliait la grosse fortune, la jeunesse et la beauté au prestige d'un nom haut isolé, à la sélection d'une race qui n'avait point dégénéré.

Mrs Clearck, la jolie Américaine, l'heureuse femme d'un mari qui gagnait aux Etats-Unis les dollars qu'elle jetait à Paris, se félicitait hautement d'en avoir été l'intermédiaire.

Les circonstances actuelles, c'est-à-dire les suites possibles, inévitables de l'assassinat de Sarajevo, faisaient hâter la cérémonie : Francis George Alher emmènerait aussitôt, pour son voyage de noces, sa femme à San-Francisco.

Ce départ devait soulever quelques objections.

La générale, elle-même, les écartait avec ce raiissement, parti de son cœur de grand'mère :

— Au moins, celle-là serait à l'abri !

Puis, tant d'optimisme, malgré la gravité toujours croissante des pronostics, surnageait, il enveloppait si bien et les uns et les autres, que Ghislaine, qui prétendait d'abord ne s'en aller

qu'une fois la tranquillité assurée, se déclarait, pour le soir du mariage, prête au départ.

Si la passion qu'elle sentait violente chez ce garçon de visage froid, de tenue impeccable, dont elle allait porter le nom, ne suscitait point en elle la réciproque, elle lui donnait du moins une confiance absolue développant une affection qui deviendrait peut-être le sentiment plus vif qu'elle eût voulu éprouver et qu'on appelle : l'amour.

— Ma chérie, lui disait encore l'aïeule, moi et ton grand-père nous nous sommes épousés en nous demandant pourquoi on nous unissait !... Et nous nous sommes aimés et nous nous aimons toujours, comme trop peu de ménages s'aiment.

A peu près tous les invités étaient partis; les breaks et les autos filaient vers Sedan, vers Bazeilles ou par la forêt.

Le général achetait un cigare sur la terrasse, en causant avec son fils unique, ingénieur des mines.

Plus particulièrement que les autres soirs, le vieux soldat contemplait ce panorama baigné de lumières nocturnes.

— Regarde, Jacques, comme il se détache par là-bas le Calvaire d'Illy !... J'en étais, avec Marguerittel... Nous avions... vingt ans, vingt-et-un ans, Bertholle... moi.. Heureusement, on ne nous a pas encore fendu l'oreille à tous les deux... S'il sonne, le branche-bas, nous serons bons à quelque chose... Dire que c'est de cette terrasse, de cette place que le vieux Guillaume, en regardant notre charge enragée du bout de sa longue vue, disait :

« — Ah ! les braves gens ! les braves gens... »

« Mon ami, j'éme sens dans les veines le même sang qu'alors... avec l'expérience acquise, la volonté de la Revanche !... Non, mon petit, non... s'il retourne au feu, le général de Saint-Priest, si son fils, le capitaine de réserve du 3^e houzards, si son petit-fils, de la promotion de Montmirail, se lancent aussi dans la mêlée, j'en fais le serment, j'en ai la conviction : ce ne sera pas... pour le roi de Prusse ! »

PILES « J'OFFRE MIEUX » Boîtiers, ampoules, etc. en gros.
Catal. fco. Agents dem. WEIL, 94, r. Lafayette, Paris.

INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

74, Rue de Vaugirard, 74

ECOLE S PERIEURE

DES

SCIENCES ECONOMIQUES & COMMERCIALES

Rentrée le 3 novembre 1916

Objet de l'école : Préparation aux carrières industrielles, commerciales, financières, etc.

Cours portant sur deux années : Comptabilité, Géographie commerciale, Histoire du Commerce, Economie politique, Marchandises, Publicité, Langues vivantes, Chimie industrielle, Mathématiques appliquées au Commerce, Législation du Travail, Droit usuel, steno-dactylographie, organisés pour permettre aux jeunes gens de suivre en même temps les Cours de la Faculté de Droit et de l'Ecole des Sciences de l'Institut Catholique.

Inscription globale ou par cours déterminé.

A l'usage des Jeunes Filles, Cours spéciaux : Comptabilité, steno-dactylographie, Langues vivantes, opérations de Banque et Préparation à la Capacité en Droit.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat général de l'Institut Catholique, 74, rue de Vaugirard, Paris (6^e).

DÉPURATIF BLEU

au suc de plantes

Guérir : Vices du Sang, Constipation, Eczema, maladies d'Estomac, de Foie, le Rhumatisme, en cas d'antacid. Martini fortifie les Reins, la Vessie, rend le Teint frais. Evite les accidents dus à un arrêt ou une mauvaise circulation du sang. Décongestionne Convalescents, grippe, catarrheux. prenez le DÉPURATIF BLEU avec confiance, vous aurez force et santé. 250, bonnes Pharmacies. BRELAND, pharmacien, 31, rue Antoine, Lyon.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

Prime supplémentaire

Deux magnifiques estampes de JONAS

Tirage de luxe. Papier grainé. Grandes marges, 53 x 41

exclusivement réservées à nos hôpitaux d'un An



LA PERMISSION DU BERCEAU

Les militaires de tous grades, à l'occasion de la naissance d'un enfant, pourront, en dehors de leur tour normal, obtenir des permissions (Décision du G.Q.G., 10 août 1916).

et LIEUTENANT !... A VOUS L'HONNEUR
représentant un des épisodes les plus glorieux
de la guerre actuelle

Joindre, pour tous frais, au montant de l'abonnement ou du renouvellement : 1 fr. 30 pour la France et les Colonies;
1 fr. 60 pour l'Etranger.

FEUILLETON D' "EXCELSIOR" DU 29 OCTOBRE 1916

Pour le roi de Prusse !

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

PREMIERE PARTIE

La cloche du Vieil-Orme

CHAPITRE PREMIER

On avait dansé toute la soirée, sur les pelouses descendant en pente douce jusqu'à la terrasse en bordure de la forêt de la Marfée, dominant la vallée coupée par la Meuse, au-dessus de Sedan.

Et, pour clore cette fête champêtre, en l'honneur de la « promotion de Montmirail », toute fraîche énouée de Saint-Cyr, et dont faisait partie Emmanuel de Saint-Priest, le petit-fils du général, la folle jeunesse s'en allait en farandole, vers les pièces d'eau qui valaient au château son nom des « Trois-Étangs », à l'intersection desquelles l'arbre plusieurs fois centenaire, le Vieil-Orme, un des vétérans parmi les vétérans des hautes futaies, était la ramure puissante.

La lune émergeait des nuages, inondant de sa lumière l'orme, les étangs, le bois d'Ardenne.

Copyright 1916 by Georges Maldaque.
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

POUR L'HIVER

Un confortable manteau en "LODEN" sera
le meilleur vêtement

CHAUD

IMPERMÉABLE

LÉGER

Longueur 120. — PRIX : 105 francs

Le "LODEN", fabriqué exclusivement pour nous et d'après nos indications, est supérieur, comme tissage et matières employées, à l'ancien tissu tyrolien.

PESTOUR, 45, rue Caumartin, PARIS. — Catal. et échant. sur demande.



CABINET RIVOLI

80, rue Rivoli. Tél. Archives 01-93

AVOCAT — ENQUÊTES PRIVÉES

DIVORCES, SUCCESSIONS, RECHERCHES

REDACT. D'ACTES, DEMARCH. LEGALES

Représentation devant tous tribunaux; questions loyers et bénéfices de guerre.

Consultations tous les jours ou par lettres, de 9 h. à 6 h.

Le "REGYL" guérit maladies d'**ESTOMAC** anciennes Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

La Mode

commencera cette semaine la publication de son nouveau roman

La Robe de laine

L'œuvre émouvante de Henry Bordeaux

" Sieg "

19, avenue de la Grande-Armée, Paris

Téléphone : Passy 44.56

Grand choix d'Imperméables pr' dames depuis 65 fr. Manteaux pr' dames, ville, auto, voyage, très beaux tissus anglais..... — 75 fr.

Rayon spécial de Costumes tailleur sur mesure PRIX TRÈS MODÉRÉS

AGRÉABLES SOIRES
DISTRACTIONS des POILUS
PRÉPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gracieux),
par la Société de la Gaité Française,
85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e arr.).
Farces, Physiq. e, Amusements, Propos Gaïs,
Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Le journal de Modes :: le plus complet ::

LA MODE est le seul journal donnant chaque semaine 100 recettes diverses, des dessins de broderie décalquables au fer chaud, des modèles de tricots et crochets. Le Courrier hebdomadaire de la Doctoresse est gratuit.

En vente partout 15 ceintures le Vendredi : 15 le numéro



Maladies de la Femme

LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hemorragies et les Pertes presque continues auxquelles elles sont sujettes. La FEMME se préoccupe peu d'abord de ces inconvenients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement. **QUE FAIRE ?** A toutes ces malheures il faut dire et redire : Faites une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la Jouvence de l'Abbé Soury est composée de plantes spéciales, sans aucun poison ; elle est faite exprès pour guérir toutes les MALADIES INTÉRIEURES DE LA FEMME :

Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR d'AGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébités.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENITINE des DAMES (1 fr. 50 la boîte).

La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 fr. le flacon dans toutes pharmacies ; 4 fr. 50 francs garde. Les 3 flacons francs contre mandat-poste 12 fr. adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis). 288

la Blédine

JACQUEMAIRE

farine délicieuse

J'ALIMENT FRANÇAIS

des Enfants, des Surmenés, des Vieillards, des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES

EN VENTE DANS Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries. DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT aux Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche/Rhône.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumar

— Mon père, non... ce ne sera pas... pour le roi de Prusse!

A ce moment une robe claire parut au bout de la terrasse.

Une voix au léger accent étranger demanda :

— Etes-vous par ici, général ?... Un coup de téléphone de Paris... Le capitaine Haldemart est à l'appareil...

— Me voici, madame!

— Mrs Cleark ! dit Jacques de Saint-Priest.

— Ton flirt, répondit son père, remontant avec lui vers le perron, où la robe claire retournait.

— Oui, mon flirt... Un flirt honnête : elle adore son mari...

— Méfie-toi des yeux verts!

— C'est justement ce qu'elle a d'attrait.

— Et des cheveux fauves, pour ne pas dire rouges.

— Second attrait... Pas de régularité, mais mieux... Ce teint laiteux... et puis cette bouche, ce front... C'est une femme!

— Je te concède que celle-là doit marcher au but.

L'ingénieur se mit à rire :

— Elle nous le prouve par le mariage de Ghislaine... Ma fille, qui, avec ses dix-huit ans, est aussi quelqu'un... une volonté, sans être absolument épise, a cédé... Félicitons-nous, père, et souhaitons de caser plus tard, seulement moitié aussi bien, notre petit diable de Marguerite...

— Souhaitons-le... quoique j'eusse préféré, tu le sais... sinon un militaire... un Français!...

— Hé oui ! je sais... Moi-même, que ma vie de pérégrinations à l'étranger a bien placé pour me débarrasser de toute sorte de préventions à cet égard, je sens parfois qu'elles se réveillent...

— Ce qui ne t'empêchera pas, après-demain, d'avoir pour gendre...

— Père! père!... toi, ma mère et moi ne sommes-nous pas tombés d'accord que l'occasion vaut quelque sacrifice ?... D'abord, les Américains sont nos amis; la trisaieule de celui-ci, mariée au Ca-

nada, était Française, et la situation du mari de Ghislaine, quels que soient ses besoins en Amérique, reste en France... dans ces Ardennes dont mon père est originaire, où tu t'es battu, où tu as trouvé le moyen de devenir propriétaire de ce qui reste de ce donjon d'avant Turenne, dont on voit encore les ponts-levis... et où, depuis des années, nous revenons plus ou moins.

Les deux hommes arrivèrent au perron.

Le général ne répondit point, gagnant rapidement la vaste pièce qui lui servait de bureau dans l'aile gauche, sur la forêt même, presque inextricable à cet endroit, fouillis de branches et de verdure ne laissant sous les fenêtres qu'un sentier ou plutôt la trace d'un sentier si étroit que bien peu s'y aventuraient, ce qui assurait à M. de Saint-Priest une tranquillité aussi complète lorsqu'il avait chez lui des invités que quand il s'y trouvait simplement en famille.

Un jeune capitaine, un des plus brillants danseurs de ce soir, qui tenait l'appareil téléphonique, dit, en le voyant franchir le seuil :

— Heureusement à cette heure, mon général, il y a moins de risque qu'on coupe les communications. Cela vient du ministère... de la part du colonel Bertholle. La mobilisation n'est plus qu'une question de jours, peut-être d'heures... On vous donne un commandement dans l'active... Excusez-moi de vous l'annoncer moi-même, mon général... Je serai heureux... si heureux, de partir avec vous !

— C'est Bertholle qui est à l'appareil, Haldemart ?

— Non, le colonel vient de partir, mon général... Communication confidentielle... C'est son secrétaire.

Le grand vieillard qui, dix minutes plus tôt, se félicitait de ne pas avoir « l'oreille fendue », prit le récepteur.

Son fils, qui venait de franchir la porte avec lui, restait à dessein éloigné du bureau.

Le capitaine se retirait tout au fond de la pièce.

Des monosyllabes, les mots habituels des débuts de communications, leur arrivèrent; puis des exclamations brèves, angoissées, si haletantes que les deux hommes s'approchèrent.

Malgré qu'il restât admirablement équilibré, donnant raison à ce dicton tout moderne qu'il émettait victorieusement : « On a l'âge de ses artères », il fallait craindre pour le général plus que pour un homme arrivant seulement à la maturité, toute émotion trop vive.

En le voyant raccrocher le récepteur fébrilement, puis laisser tomber sa tête dans ses mains, chacun lança une exclamation :

— Mon père!

— Mon général!

Il se dressa tout d'une pièce.

Blême, la prunelle fulgurante, il dit :

— Ah!... Ah!... cela, non... non... non!

— Quoi, père?... Mais quoi?

— C'est la guerre, mon général?

— Mes enfants... il y a des espions sous mon toit!

— Des... des espions... ici?...

— Aux Trois-Étangs?...

— Père...

— Mon général!

— Un de nos contre-espions, un civil... d'une habileté extraordinaire, peut arriver ici... en pleine nuit... d'une minute à l'autre... à cheval, envoyé de la place en estafette... en réalité débarquant par un train de nuit... Mes enfants, je suis un soldat... je me ferai tuer demain... mais... mais des affaires d'espionnage... non!...

Et le vieux brave retomba sur son siège, tandis que deux larmes énormes jaillissaient de ses yeux d'acier.

Il balbutiait :

— Un de nos contre-espions... un civil... une estafette... Cette nuit.

(A suivre.)

A la mémoire des avocats parisiens tombés pour la Patrie



M. VIVIANI (1) M. THÉODORE (2) M. BRIAND (3)
ET M. HENRI ROBERT (4) ATTENDENT LE PRÉSIDENT.



M. HENRI ROBERT (1) REÇOIT M. POINCARÉ (2) ET M. BRIAND (3)



M. HENRI ROBERT (X) PRONONCE SON DISCOURS.
(1) M. POINCARÉ (2) M. BRIAND (3) M. THÉODORE (4) M. CARTON DE VIART (5) M. VIVIANI

Hier, après-midi, l'Ordre des avocats du barreau de Paris s'est réuni à la bibliothèque du Palais de Justice pour honorer la mémoire des 124 avocats tombés au champ d'honneur. Le bâtonnier Henri-Robert a reçu une délégation d'avocats américains qui apportaient une palme d'argent, et, ayant donné lecture d'une adresse de 109 avocats portugais, a prononcé d'émouvantes paroles. M^e Théodor, bâtonnier de l'Ordre des avocats de Bruxelles, a adressé un salut à la France, puis M^e Poincaré a conclu la série des discours par une allocution des plus nobles. Parmi les personnes présentes figuraient MM. Briand, Viviani, Carton de Wiart et un grand nombre de membres du barreau.